

Masterarbeit

Titel der Masterarbeit

**“Tendances actuelles de la langue des banlieues de
Paris. L’exemple du rap français.”**

Verfasser

Nikolaus Schaden (BA)

angestrebter akademischer Grad

Master of Art (MA)

Wien, 2015

Studienkennzahl lt. Studienblatt :

A 066 149

Studienrichtung lt. Studienblatt :

Romanistik

Betreuet von :

ao. Univ.-Prof. Mag. Dr. Robert Tanzmeister

Abstract :

Der Titel dieser Masterarbeit lautet „Tendances actuelles de la langue des banlieues de Paris. L'exemple du rap français“. Sie ist in drei Teile gegliedert, wobei der erste Teil die Entwicklung, die Herkunft und eine Kategorisierung der Sprache der „banlieues“ von Paris erforscht. Diese Arbeit befasst sich mit der Mündlichkeit der Sprache und nicht mit der Schriftlichkeit. In diesem ersten Teil wird auf das soziale Umfeld der Sprechergruppe eingegangen und die sozial-politische Geschichte der sogenannten „zones urbaines sensibles“ und die „quartiers pauvres“ ausgearbeitet. Weiters wird das Sprachumfeld mit seinen Sprechern analysiert. Die Kategorisierung der Sprache der „banlieue“ in dieser Arbeit soll nicht eine absolute Wertigkeit darstellen, sondern aufzeigen in welchen Sprachregistern sie sich befindet.

Im zweiten Teil der Arbeit ist der Schwerpunkt auf die Sprache als identitätsschaffendes Medium gesetzt. Aus diesem Grund wird die Geschichte der urbanen Kultur, des „Hip Hop“ und sein Verlauf in Frankreich beschrieben. In weiterer Folge wird seine Rolle für Sprachentwicklung in den „banlieues“ analysiert. Es wird auch auf seine identitätsfördernde Funktion in den Vorstädten eingegangen. Beispiele aus dem Genre „Rap“ sollen dies veranschaulichen. Im letzten Punkt des zweiten Teils wird auf die wechselwirkende Beeinflussung von politischen Geschehnissen auf die urbane Kultur des „Hip Hop“ eingegangen.

Im dritten und letzten Teil werden die erarbeiteten Tendenzen der Sprache der „banlieues“ analysiert. Herausgehoben werden verschiedene Sprach- und Sprechentwicklungen und die damit verbundenen linguistischen Veränderungen. Die Arbeit aufzuzeigen welchen Einfluss die Sprache der „banlieues“ auf seine Sprecher und auf die weitere Gesellschaft hat.

Introduction :

Le thème de cette recherche “Tendances actuelles de la langue des banlieues de Paris. L’exemple du rap français.” concerne dans son premier point le développement, l’origine et la catégorisation du “langage de banlieue”, c’est à dire que l’oralité est au centre de l’étude, et non l’écrit. Les banlieues qui sont traitées dans ce travail sont les “zones urbaines sensibles” et les “quartiers pauvres” autour de Paris et non les “banlieues riches”, et c’est dans ce contexte que nous allons procéder à une analyse de l’environnement et de ses locuteurs. Une approche sociologique de l’histoire de la banlieue de Paris, de ses habitants et de l’environnement linguistique constitue la partie centrale de ce premier chapitre. Le contenu du point suivant du premier chapitre est l’intégration du “langage de banlieue” dans les différents registres du français. Il s’agit de classer ce langage dans les différents registres sans effectuer pour autant une évaluation absolue, car le “langage correct” dépend de l’environnement linguistique. Le but est de démontrer quels registres sont concernés et lesquels sont seulement abordés par les caractéristiques du “langage de banlieue”, dans le but d’analyser le développement linguistique dans la banlieue de Paris. Un texte de “rap” sera cité à titre d’exemple pour montrer les caractéristiques des termes utilisés dans le “langage de banlieue”.

Dans le deuxième chapitre, l’accent est mis sur la langue et l’identité. A cet effet, l’histoire de la culture-urbaine du Hip Hop et une analyse de son rôle au niveau du langage et pour la création d’une identité de banlieue seront traitées dans la première partie. Des textes de “rap” seront cités à titre d’exemple. En outre, les influences réciproques des événements politiques sur le développement du Hip Hop seront traitées au point suivant.

Le troisième chapitre consiste en une analyse des tendances du “langage de la banlieue”. Les changements de l’usage linguistique y sont traités, ainsi que les divers développements qui y sont liés. Il s’agit d’analyser l’influence et l’impact du développement linguistique du “langage de banlieue” sur la société et sur ses locuteurs.

Introduction

I. Développement, origine et catégorisation du langage des banlieues de Paris.

1. L'analyse de la zone et de la communauté linguistiques des banlieues de Paris.....	7
1.1. L'histoire de la banlieue de Paris : une approche sociologique, politique et culturelle.....	8
1.1.1. Chronologie de la violence policière.....	15
1.2. Quelles cultures étrangères ont une influence sur le développement linguistique dans les banlieues ?.....	21
1.3. Qui sont les locuteurs du langage de banlieue ?.....	26
2. Intégration de la "langue de banlieue" dans les variétés linguistiques du français.....	30
2.1. Dépendances des diasystèmes dans le cas concret des banlieues.....	35
2.1.1. Classification du langage de la banlieue dans les niveaux de langues.....	37
2.2. Développement linguistique du langage des banlieues de Paris.....	54

II. Langue et identité : L'importance du Hip Hop pour le langage de la banlieue

1. L'histoire de la culture urbaine : le Hip Hop et son développement en France.....60
 - 1.1. Comment s'est développé le Hip Hop en France ?.....63
 - 1.2. Le rap comme porte-parole et formateur d'identité.....66
 - 1.3. L'influence sociale et culturelle du Hip Hop sur la France.....74
2. Les événements politiques et les changements sociaux ont une influence sur l'usage linguistique dans le rap.....78

III. Analyse des tendances du langage de la banlieue

1. Changement et développement de l'usage linguistique.....79
2. L'impact du développement linguistique du langage de banlieue sur ses locuteurs et la société.....86

IV. Bibliographie, Internet.....92

I. Développement, origine et catégorisation du langage des banlieues de Paris.

1. L'analyse de la zone et de la communauté linguistiques des banlieues de Paris

En 1999, la banlieue parisienne rassemblait 7,6 millions d'habitants répartis sur 395 communes, contre 2,1 millions d'habitants pour la seule ville de Paris. Les communes sont gérées par des municipalités indépendantes dotées d'une mairie et de services autonomes. Dans l'ensemble, les communes gardent leur autonomie administrative.¹

D'après le géographe Herve Vieillard-Baron, le mot "banlieue" peut être entendu par cinq différentes notions : la notion juridique, issue du Moyen Age, se rapporte au droit féodal et désigne le territoire soumis au pouvoir du centre ville ; la notion géographique, où la ceinture urbanisée est dépendante du centre ; la notion sociologique fait prendre conscience de la marginalité d'une population et de l'exclusion qui touche les habitants des marges urbaines ; la notion culturelle se rapporte aux pratiques festives qui sont nées sur ce territoire, comme le Hip Hop ou le festival de Banlieues Bleues en Seine-Saint-Denis ; enfin, une notion symbolique qui exprime la déconsidération d'une population périphérique où l'exclusion sociale, le chômage et même la criminalité font partie de la vie.²

Pourtant, les banlieues ne sont pas toujours synonymes de zone dangereuse ou lieu de relégation sociale. Chaque commune de banlieue a sa propre construction d'identité et il y a de nombreuses communes de banlieue qui ne sont pas classifiées comme zone urbaine en difficulté.

¹ cf. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/territ/FranceMut/FranceMutScient3.htm> (16.09.2014)

² cf. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/territ/FranceMut/FranceMutScient3.htm> (16.09.2014)

² cf. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/territ/FranceMut/FranceMutScient3.htm> (16.09.2014)

1.1. L'histoire de la banlieue de Paris : une approche sociologique, politique et culturelle.

L'histoire de la banlieue et de sa ghettoïsation peut être considérée comme un long processus dont l'origine remonte au XIX^{ème} siècle. Non seulement des ouvriers venus de toute la France, mais aussi du reste de l'Europe, ainsi que la main-d'oeuvre en provenance des ex-colonies française et que les Algériens qui avaient lutté du côté français pendant la guerre d'Algérie (1954-1962) (les harkis) habitaient dans la banlieue. De plus, la crise économique des années 70 a été déterminante dans la croissance rapide de la population de ces quartiers. Les bâtiments déjà existants ne pouvaient plus héberger les nouveaux venus. La contre-mesure du gouvernement pour résoudre ce problème a été la construction des *"grands ensembles"*.

*"Le terme de grand ensemble est appliqué à des réalisations de grande envergure comportant plusieurs milliers de logements et qui se veulent des unités résidentielles équilibrées et complètes"*³

Successivement, les *"grands ensembles"* se sont toutefois transformés en ce qu'on appelle aujourd'hui des zones urbaines sensibles (ZUS).

*"Les zones urbaines sensibles (ZUS) sont des territoires infra-urbains définis par les pouvoirs publics pour être la cible prioritaire de la politique de la ville, en fonction des considérations locales liées aux difficultés que connaissent les habitants de ces territoires."*⁴

La politique d'immigration et d'intégration est marquée par de nombreuses réformes et lois mises en places pour établir une régularisation des étrangers en situation irrégulière.

Sous Mitterrand, le pouvoir politique a essayé d'opérer des interventions publiques pour lutter contre les processus de ségrégation urbaine et sociale.

³ Pinchemel Philippe, "Revue Logement" nr.115, octobre 1959

⁴ cf. [http : //www.insee.fr/fr/methodes/default.asp ? page=definitions/zone-urbaine-sensible.htm](http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/zone-urbaine-sensible.htm) (24.08.2014)

Dans les années 80, le gouvernement a fait voter le programme du Développement Social des Quartiers (DSQ), qui vise à lutter contre l'exclusion et la ghettoïsation des quartiers défavorisés.⁵

*"Les premières violences imputables aux jeunes sont minimisées et incomprises (...) les premiers "rodéos", généralisés aux Minguettes en 1981, où la presse nationale rend compte du phénomène pour la première fois, avec des reportages télévisés qui montrent les voitures qui brûlent au pied des tours..."*⁶

La réaction principale du gouvernement à ces incidents violents a été la création en 1981 des Zones d'Éducation Prioritaire (ZEP) ayant pour objectif de corriger l'impact des inégalités sociales et économiques sur la réussite scolaire, et ce à travers un renforcement de l'action pédagogique et éducative dans les écoles et les établissements des territoires qui rencontrent les plus grandes difficultés sociales.⁷

Non seulement les ZEP ont été installées mais une mission de modification et de réhabilitation urbaine portant le nom "Banlieues 89" a été également lancée. Le projet de deux architectes, Roland Castro et Michel Cantal-Dupart, avait pour l'idée d'accorder aux banlieues une esthétique urbaine et de lutter contre l'enclavement des quartiers défavorisés.⁸

Les ambitions politiques pour une meilleure intégration des banlieues seront interrompues pendant la période de cohabitation (1986-1988), qui gèlera les crédits du projet "Banlieues 89". L'opposition RPR - UDF gagne les élections législatives, avec pour conséquence un changement de pouvoir au niveau du poste du ministre de l'intérieur. Charles Pasqua y sera nommé et il n'hésitera pas à faciliter l'expulsion d'étrangers en situation irrégulière.

La loi Pasqua rétablit ainsi le régime d'expulsion qui existait antérieurement à la loi d'octobre 1981. La loi Pasqua prévoit une restriction de la liste des étrangers

⁵ cf. [http : //www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-immigration/immigres-cite/](http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-immigration/immigres-cite/) (19.08.2014)

⁶ [http : //www.revue-projet.com/articles/2007-4-les-banlieues-populaires-ont-aussi-une-histoire/](http://www.revue-projet.com/articles/2007-4-les-banlieues-populaires-ont-aussi-une-histoire/) (19.08.2014)

⁷ cf. [http : //www.education.gouv.fr/cid187/l-education-prioritaire.html#L'education_prioritaire%20en%202013](http://www.education.gouv.fr/cid187/l-education-prioritaire.html#L'education_prioritaire%20en%202013) (19.08.2014)

⁸ cf. [http : //www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098](http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098) (07.09.2014)

qui obtiennent de plein droit une carte de résident et de celle des étrangers protégés contre les mesures d'éloignement du territoire.⁹

Ce jeu de forces politiques entre les deux principaux partis politiques en France, à savoir le Parti Socialiste (PS) et le Rassemblement Pour la République (RPR) se manifestait dans leurs différents intérêts en ce qui concerne la politique de l'intégration des banlieues.

Le PS avait exprimé clairement sa position avec l'inauguration de l'Institut du Monde Arabe, en 1987. Jusqu'à aujourd'hui, l'Institut du Monde Arabe constitue un symbole supplémentaire de respect envers l'intégration.

En 1988, une Délégation interministérielle à la ville et au développement social urbain a repris les activités de "Banlieue 89". À l'époque, 400 quartiers en difficulté sont recensés.¹⁰

En 1989, la loi Joxe est adoptée. Cette loi est une loi décisive et revêt une importance capitale en ce qui concerne les droits de l'homme. C'est un grand pas en avant pour tous ceux qui veulent vivre une vie de tolérance et surtout une vie commune non entachée de discrimination.

"La République française a, dès sa proclamation, affirmé ses principes d'hospitalité et de tolérance. En conséquence, elle interdit et condamne, sur tous les territoires où elle a autorité, le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie.

Les agissements discriminatoires des détenteurs de l'autorité publique, des groupements ou des personnes privées, la provocation à la discrimination, à la haine ou à la violence, la diffamation et l'injure au motif de l'appartenance ou de la non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion sont interdits.

*Conformément à la convention internationale du 21 décembre 1965 sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, sont interdites toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondées sur la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale, ethnique, qui a pour but ou pour effet de détruire ou de compromettre la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social ou culturel, ou dans tout autre domaine de la vie publique."*¹¹

⁹ cf. http://felina.pagesperso-orange.fr/doc/etrang/dates_immigration.htm (27.03.2013)

¹⁰ cf. <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098> (25.08.2014)

¹¹ http://legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=F9898E0AB5AAB0FDE5FE9655E24B8A42.tpdjo14v_1?idSectionTA=LEGISCTA000006101401&cidTexte=JORFTEXT000000322095&dateTexte=19890808 (02.04.2013)

Parallèlement, le Front National (FN) trouve de plus en plus de personnes qui se rallient à ses idées. Ce parti d'opposition ne supporte ni les étrangers ni l'introduction et surtout l'établissement de nouvelles religions et essaye par tous les moyens d'aggraver les conditions de vie de tous ceux qui n'ont pas la nationalité française et des personnes qui vivent avec leurs familles en France depuis la deuxième, voire la troisième génération.

En 1990, la loi Gayssot est introduite pour sanctionner tout acte raciste. Une loi qui devrait faire partie inhérente de notre humanité, mais dont l'application s'avère nécessaire à une époque où les tensions montent et créent un climat dangereux.

*"Loi n°90-615 (loi Gayssot) du 13 juillet 1990 tendant à réprimer tout acte raciste, antisémite ou xénophobe. (...) Toute discrimination fondée sur l'appartenance ou la non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion est interdite. L'État assure le respect de ce principe dans le cadre des lois en vigueur."*¹²

En dépit des efforts consentis par le gouvernement en vue de créer un climat de respect et de tolérance, la violence n'arrêtait pas de se propager.

*"Octobre 1990 : de violentes émeutes éclatent à Vaulx-en-Velin après la mort du jeune Thomas Claudio dans un accident de moto, près d'un barrage de police."*¹³

*"Mars 1991 : émeutes dans la cité des Indes, à Sartrouville (Yvelines), après la mort de Djamel Chettouh, 18 ans, abattu dans un centre commercial par un agent de surveillance."*¹⁴

*"Mai 1991 : violents incidents au Val-Fourré, à Mantes-la-Jolie (Yvelines), à la suite du décès d'Aïssa Ihiche, 18 ans, au cours d'une garde à vue dans le commissariat de police de la ville."*¹⁵

*"Juin 1991 : Youssef Khaïf, 23 ans, est tué d'une balle dans la nuque par le policier Pascal Hilbot à Mantes-la-Jolie. Ce dernier sera acquitté en septembre 2001."*¹⁶

¹² <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000532990> (02.04.2013)

¹³ <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098> (04.04.2013)

¹⁴ <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098> (04.04.2013)

¹⁵ <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098> (04.04.2013)

¹⁶ <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098> (04.04.2013)

En même temps, le Front National rencontre de plus en plus d'écho dans la société française. En 1991, un décret concernant les conditions d'entrée et de séjour en France des étrangers est promulgué. Ce décret exige le renforcement des conditions d'établissement des certificats d'hébergement nécessaires aux ressortissants étrangers pour entrer sur le territoire français.¹⁷

En 1991, la Loi d'Orientation pour la Ville (LOV) est le premier grand projet urbain adopté par le gouvernement Michel Rocard. Le but de cette loi est de faire disparaître les phénomènes de ségrégation dans les villes et de favoriser la cohésion sociale. Le gouvernement délocalise alors une vingtaine d'organismes publics en banlieue parisienne ou en province pour accorder un équilibre à la sectorisation urbaine.

Les quatre axes d'intervention de la LOV sont les suivants :

- équilibre de l'habitat dans les villes et les quartiers,
- maintien de l'habitat dans les quartiers anciens,
- évolution urbaine et sociale des grands ensembles,
- politique foncière.

Cette loi avait deux objectifs. Premièrement, la lutte contre l'exclusion et la ségrégation spatiale, en imposant la mixité du logement privé et social dans les grandes agglomérations. Deuxièmement, en insérant mieux les quartiers dans la ville.¹⁸

Les projets politiques et sociaux du gouvernement n'ont pas produit l'effet escompté. En mai 1992, une circulaire du Ministère de l'Intérieur sur les plans locaux de sécurité (PLS) prévoit l'accroissement de la présence policière dans les banlieues.¹⁹

En 1993, le climat politique a changé. La droite gagne aux élections législatives et accapare de plus en plus de pouvoir politique.

Plusieurs lois et une réforme seront votées en ce qui concerne l'immigration. En janvier, sera introduite une loi renforçant la lutte contre le travail clandestin et

¹⁷ cf. [http : //felina.pagesperso-orange.fr/doc/etrang/dates_immigration.htm](http://felina.pagesperso-orange.fr/doc/etrang/dates_immigration.htm) (27.03.2013)

¹⁸ cf. [http : //www.muleta.org/muleta2/rechercheTerme.do ? critere=&pays=fra&typeRecherche=1&pager.offset=120&fi_id=488](http://www.muleta.org/muleta2/rechercheTerme.do?critere=&pays=fra&typeRecherche=1&pager.offset=120&fi_id=488) (02.04.2013)

¹⁹ cf. [http : //www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098](http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098) (04.04.2013)

la lutte contre l'organisation de l'entrée et du séjour irrégulier d'étrangers en France.

Avec la victoire de l'opposition RPR-UDF aux élections législatives de mars 1993, on assiste à une aggravation des conditions de vie des immigrés sans papiers.

En août 1993, une loi est promulguée pour faciliter les contrôles d'identité.

La loi du 10 août décrète que :

“L'identité de toute personne, quel que soit son comportement, peut être également contrôlée, selon les modalités prévues au premier alinéa, pour prévenir une atteinte à l'ordre publique, notamment à la sécurité des personnes ou des biens.”²⁰

On peut constater qu'au cours des dernières années du second septennat de François Mitterrand, les droits concernant les immigrés sans statut légal se sont durcis.

En 1994, une nouvelle loi est introduite, qui comporte diverses dispositions relatives au contrôle de l'immigration et qui modifie le code civil. La loi prévoit de faciliter les contrôles d'identité aux abords des frontières intérieures de l'espace Schengen (dispositions relatives au séjour des demandeurs d'asile) et de les intensifier.²¹

Les élections de 2002 et de 2007, mais aussi le référendum de 2005, ont créé une forte nostalgie nationale qui se manifeste dans une véritable lutte contre les étrangers, les sans-papiers et les immigrés.²² Les actes de ségrégation, de discrimination et de racisme deviennent de plus en plus fréquents.

Cette oppression des immigrés, les couches défavorisées et les parias de la société aboutissent au bout de quelques années à un climat d'incompréhension et de non-respect envers le gouvernement et la société. Les gens se sentent abandonnés et méprisés.

²⁰ <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000544450&categorieLien=id> (26.08.2014)

²¹ cf. http://felina.pagesperso-orange.fr/doc/etrang/dates_immigration.htm, (27.03.2013)

La Documentation française“ publié sur le site du Monde - décembre 2002

²² cf. Lapeyronnie Didier, “Ghetto urbain: Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd’hui.”, Éditions Robert Laffont, Paris 2008, p.13

En 2005, le mécontentement explose dans les banlieues de Paris, après que deux jeunes ont tenté d'échapper à la police et sont morts dans un transformateur électrique.²³

Une vague de violence s'est alors propagée. Le nombre de voitures enfeu et d'affrontements avec la police augmente et s'étend à plusieurs villes de France. Le gouvernement proclame l'état d'urgence le 8 novembre. Cette situation se maintenait jusqu'en janvier 2006.²⁴

Le niveau de violence de ces émeutes était nouveau pour le gouvernement.

Jusqu'à ce jour, il ne s'était pas vu confronté à des émeutes similaires.

Surtout en ce qui concerne les jeunes habitants des banlieues originaires d'Afrique, et avant tout des pays du Maghreb, les conditions de vie n'ont pas changé. La situation est caractérisée par un manque de qualification des jeunes, qui les empêche de s'imposer dans le monde du travail, et le racisme auquel ils sont souvent confrontés dans tous les domaines sociaux.²⁵

De nos jours, les problèmes sociaux qui se sont accumulés depuis des années apparaissent comme un nœud gordien. Trop de gens échappent aux filets protecteurs de l'État Providence à cause de leur statut social.

Pour résumer, on constate que les mesures ministérielles, les évolutions de l'environnement économique, les développements politiques et législatifs au niveau de l'intégration dans les banlieues restent jusqu'à aujourd'hui sans résultat manifeste.

*"Avec les émeutes, la réalité sociale et raciale de certains quartiers de banlieue est apparue avec évidence : la brutalité de la police et de la justice, l'inefficacité et l'incurie des services sociaux, l'intensité de la discrimination, les processus d'exclusion et de ségrégation, l'échec scolaire, les taux de chômage et le niveau de pauvreté, la délinquance et les trafics endémiques, l'omniprésence de la violence privée et publique, l'insécurité chronique, le vide politique. Tous ces éléments s'additionnent et se démultiplient dans certaines zones urbaines particulières."*²⁶

²³ cf. <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098> (29.08.2014)

²⁴ cf. <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098> (29.08.2014)

²⁵ cf. Jacono Jean-Marie, "La musique depuis 1945", Lüttich, Mardaga 1996, p.108

²⁶ Lapeyronnie Didier, "Ghetto urbain: Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui.", Éditions Robert Laffont, Paris 2008, p.11

1.1.1. Chronologie de la violence policière

Une chronologie de la violence en banlieue, des années 80 jusqu'aux grandes émeutes de 2005, a pour objet d'exposer les conditions dans lesquelles vivent les gens des banlieues, et surtout les jeunes d'origine d'Afrique du nord ou subsaharienne.

L'histoire de la banlieue en France est une histoire cruelle. Presque chaque année, un jeune meurt dans ces quartiers défavorisés. Les incidents violents et les émeutes qui en résultent font partie intégrante de la vie sociale des habitants des banlieues. D'après Didier Lapeyronnie, presque un tiers des jeunes hommes des quartiers âgés de 18 à 35 ans sont en prison ou ont été en prison.²⁷

Les cas mentionnés ci-dessous sont repris des descriptions tendanciennes.

En janvier 1980 le jeune Yazid Naili, 21 ans, a été abattu à cinq heures du matin par un policier dans un terrain vague à Strasbourg. Un mois plus tard, Ghruie Abdelkader a été abattu d'une balle dans la tête, tiré par un policier. En octobre du même mois à Marseille, Lahouari Ben Mohamed a été assassiné par un membre de la Compagnie Républicaine de Sécurité (CRS) lors d'un contrôle de routine. En 1982 à Saint-Avertin, Larbi Mohamed a été tué par des policiers à la suite d'un vol de voiture. En septembre de la même année, Ahmed Bouteldja a été tué de deux balles dans le dos. En octobre, Wahid Hachichi, 18 ans a été assassiné à Lyon par un policier. En 1983, Nasser M'raïdi, un jeune de 17 ans, a été grièvement blessé par un brigadier de police, qui lui a tiré une balle 357 Magnum en pleine tête. Toumi Djaidja, un jeune de 20 ans a été blessé à l'abdomen à Vénissieux, dans une banlieue lyonnaise, d'une balle tirée par un agent de police. La même année, Layachi Kader, 24 ans, a été grièvement blessé par un policier qui n'était pas en service. À Paris, Benlarbi Abdelkader est abattu par deux agents des forces de l'ordre suite à une agression commise par Benlarbi et deux de ses camarades, selon la version de la police. En mars, un policier a lancé son talkie-walkie à la tête du jeune Baded Barka qui en est mort, alors qu'il circulait en cyclomoteur à Vaulx en Velin. En août, sur la place de la

²⁷ cf. Lapeyronnie Didier, "Ghetto urbain: Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui.", Éditions Robert Laffont, Paris 2008, p.288

Madeline à Paris, le jeune Abdelali Mohamed, 21 ans, a été abattu par un policier.

En septembre, R. Ibadouen, 18 ans, a été grièvement blessé par un policier lors d'un vol de voiture à Paris. En décembre 1985 Abdel Benyahia a été tué par un policier en civil éméché à la Courneuve.²⁸

En octobre 1990 éclatent de violentes émeutes à Vaulx-en-Velin (à l'est de Lyon) à cause de la mort du jeune Thomas Claudio dans un accident de moto, près d'un barrage de police.²⁹

Même pas un an plus tard, un jeune de 18 ans, Djamel Chettouh, est battu à mort par un agent de surveillance dans un centre commercial en Yvelines (cité des Indes, situé dans la partie ouest de la région Île-de-France).³⁰ De nouvelles émeutes ont été le résultat de cet incident.

Au mois de mai de la même année, le jeune Aïssa Ihiche est décédé au cours d'une garde à vue dans le commissariat de police de la ville à Mantes-la-Jolie (Yvelines).³¹

Les émeutes continuaient. Un mois plus tard, le policier Pascal Hublot a abattu Youssef Khaïf. Ce jeune de 23 ans a reçu une balle dans la nuque. Cette tragédie a eu lieu dans le même quartier que le meurtre du jeune Aïssa Ihiche, à Mantes-la-Jolie.³²

Les jeunes des quartiers défavorisés ou quartiers chauds mènent une vie difficile en terme d'acceptation sociale. Les gens des cités, surtout les jeunes, sont menacés par les forces de l'ordre par des contrôles d'identité sans motif valable. Cette démarche sème le trouble entre les habitants et la police. De plus, elle augmente le mécontentement des gens des banlieues envers le gouvernement. Il en résulte que cela aggrave encore plus la situation et la confiance envers l'État diminue. Les gens dans les quartiers chauds ne se sentent pas compris.

En juin 1995, des émeutes se sont déclenchées à Seine-Saint-Denis, après la mort de Belkacem Belhabib, 23 ans, au terme d'une course-poursuite avec la police.³³

²⁸ cf. Perrin Evelyne, "Jeunes Maghrébins de France – La place refusée", L'Harmattan, Paris 2008, p.97-98

²⁹ cf. [http : //www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098](http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098) (05.09.2014)

³⁰ cf. [http : //www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098](http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098) (05.09.2014)

³¹ cf. [http : //atouteslesvictimes.samizdat.net/ ? p=286](http://atouteslesvictimes.samizdat.net/?p=286) (05.09.2014)

³² cf. [http : //www.leparisien.fr/faits-divers/j-ai-tire-sans-reflechir-28-09-2001-2002470834.php](http://www.leparisien.fr/faits-divers/j-ai-tire-sans-reflechir-28-09-2001-2002470834.php) (05.09.2014)

³³ cf. [http : //www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098](http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098) (05.09.2014)

La nuit suivante, le gymnase de Noisy-le-Grand a été réduit en cendres, quatre écoles partiellement détruites, un local de la mairie endommagé et cinq voitures incendiées.³⁴

En novembre, Djamel Benakka, 26 ans, est abattu par un policier devant un commissariat de la ville dans le quartier Saint-Nicolas au Havre. De nombreux incidents se succèdent.³⁵

Deux ans plus tard en décembre 1997, Abdelkader Bouziane, un jeune de 16 ans, est tué d'une balle dans la tête par des policiers de la brigade anti-criminalité (BAC). À Dammarie-lès-Lys située dans le département de Seine-et-Marne en région d'Île-de-France, de violentes émeutes entre les jeunes et la police éclatent pendant plusieurs jours.³⁶

Le même mois, un incident s'est produit à Lyon dans le quartier de la Duchère. Le jeune Fabrice Fernandez, 24 ans, a été tué d'un coup de fusil à pompe tiré par un gardien de la paix qui l'interrogeait au commissariat.³⁷

Un an plus tard, une histoire semblable a lieu à Toulouse. Un jeune voleur de voiture, Habib Ould-Mohamed, 17 ans, est atteint d'une balle tirée lors de sa tentative d'interpellation. Ce dernier incident a provoqué des émeutes pendant cinq jours de suite.³⁸

En septembre de l'année 2000, le jeune Ali Rezgui, 19 ans, a été tué d'une balle dans le ventre tiré par un garde de la paix. Le jeune tentait de s'enfuir avec une moto volée. Cette tragédie a eu lieu sur un parking de Combs-la-Ville (Seine-et-Marne).

Le défunt habitait dans la Grande-Borne à Gigny, une des deux cités les plus sensibles du département de l'Essonne, située à côté de la cité de Tarterêts à Évry. Ces quartiers sensibles sont habitués aux affrontements entre les forces de police et les adolescents. Mais suite à cet incident un nouveau palier a été franchi dans l'escalade de la violence entre jeunes et forces de l'ordre. Pour la première

³⁴ cf. http://www.liberation.fr/libe-3-metro/1995/07/01/quatre-nouvelles-mises-en-examen-liees-aux-incendies-de-noisy-le-grand_138753 (05.09.2014)

³⁵ cf. <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098> (05.09.2014)

³⁶ cf. <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098> (05.09.2014)

³⁷ cf. http://www.liberation.fr/evenement/1997/12/20/deux-jeunes-abattus-par-la-police-en-deux-jours-fabrice-fernandez-tue-a-24-ans-dans-un-commissariat_222710 (08.09.2013)

³⁸ cf. <http://www.ladepeche.fr/article/2001/08/08/178869-la-mort-d-habib-un-proces-pour-tout-comprendre.html> (08.09.2014)

fois, un policier a été la cible d'un "sniper". Il a été touché au pied par une balle de carabine 22 long rifle.³⁹

En octobre de l'année 2001, quatre jeunes originaires des cités sont décédés dans un accident de voiture. Ces quatre jeunes voulaient éviter un contrôle de police à Évian, Haute Savoie, en région Rhône-Alpes.⁴⁰ En conséquence, de violents affrontements se sont déclenchés entre les forces de l'ordre et les jeunes.

Après la mort d'un jeune abattu par la police lors d'un hold-up, Vitry-sur-Seine (à quelques kilomètres au sud de Paris, région Île-de-France) a été secouée par plusieurs nuits d'émeutes.

En Janvier 2002, le jeune Moussa, 17 ans, a été abattu par un policier lors d'une course-poursuite en voiture à la cité des Musiciens, aux Mureaux (Yvelines).⁴¹

Le 21 mai, Xavier Dhem est tué d'une balle dans la tête par un policier à Dammarie-les-Lys. Deux jours plus tard, Mohamed Berrichi meurt dans une course-poursuite à scooter avec la BAC (Brigade Anti-Criminalité) dans des circonstances non élucidées.⁴²

En octobre, de violentes émeutes ont éclaté à Strasbourg après la mort par noyade d'un jeune de la cité de 17 ans, qui tentait d'échapper à la police après avoir été surpris en flagrant délit de cambriolage dans un entrepôt.⁴³

En mars 2003, Mourad Belmokhtar, 17 ans, a été tué d'une balle dans la nuque, alors qu'il était à bord d'une voiture en fuite. Les deux gendarmes ont tiré quinze coups de feu et ne seront pas suspendus.⁴⁴

En 2004, après le nouvel an, des émeutes ont lieu dans la cité de Hautepierre (Strasbourg) après la mort d'un jeune de 19 ans, fauché par une balle alors qu'il tentait d'échapper à la police sur une moto volée.⁴⁵

Après l'électrocution dans un transformateur électrique de trois jeunes de cité (Seine-Saint-Denis) qui tentaient d'échapper à la police, dont deux sont morts, la France doit faire face aux plus grandes émeutes de l'histoire de la République. En

³⁹ cf. <http://www.leparisien.fr/une/comment-la-grande-borne-s-est-enflamnee-20-09-2000-2001640944.php> (08.09.2014)

⁴⁰ cf. <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20011015.OBS9424/la-tension-reste-vive-a-thonon.html> (08.09.2014)

⁴¹ cf. Perrin Evelyne, "Jeunes Maghrébins de France – La place refusée", L'Harmattan, Paris 2008, p.99

⁴² cf. Perrin Evelyne, "Jeunes Maghrébins de France – La place refusée", L'Harmattan, Paris 2008, p.99

⁴³ cf. <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098> (12.09.2014)

⁴⁴ cf. Perrin Evelyne, "Jeunes Maghrébins de France – La place refusée", L'Harmattan, Paris 2008, p.99

⁴⁵ cf. <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098> (12.09.2014)

novembre 2005, les incendies de voitures et les affrontements avec les forces de l'ordre se sont multipliés en Seine-Saint-Denis et étendues à plusieurs villes de France. En conséquence le gouvernement a proclamé le 8 novembre l'état d'urgence, qui restera en vigueur jusqu'en janvier 2006.⁴⁶

Le 25 octobre 2007, de violentes émeutes ont eu lieu à Villiers-le-Bel (Val-d'Oise) après la mort de deux jeunes de 15 et 16 ans qui se sont fait renverser par une voiture de police. Ces émeutes se sont propagées dans cinq autres villes du département.⁴⁷

En 2010, l'incident de la mort de Karim Boudouba, 27 ans, lors d'un échange de tirs avec la police à la suite d'un braquage de casino auquel il participait, a déclenché une vague de violences dans le quartier de la Villeneuve (Grenoble).⁴⁸ Cette énumération des actes de violences montre à quel environnement sont confrontés les jeunes des cités et la communauté linguistique qui font l'objet de cette recherche. Une grande partie de cette misère est liée aux interventions policières qui entraînent régulièrement des émeutes.

Ces incidents montrent l'approche des autorités politiques à l'égard des difficultés sociales dans les banlieues. Le gouvernement ne cherche pas le dialogue avec la société concernée, au contraire, un accroissement de la présence policière apparaît comme le moyen mis en oeuvre pour apaiser les esprits. Les forces de l'ordre profitent de manière évidente de leur position de force. Non seulement pour faire des contrôles d'identité sans aucun motif réel, mais aussi pour légitimer des meurtres en réponse aux délits commis par des jeunes de la cité.

Pour les jeunes de la banlieue, les forces de l'ordre inspirent plutôt un sentiment d'insécurité, qui s'exprime à travers l'abandon institutionnel et finalement politique. Il serait inconcevable qu'un tel climat puisse un jour s'installer dans les beaux quartiers.⁴⁹

Les contrôles d'identité symbolisent une manifestation de pouvoir et une volonté d'humiliation. Ils n'ont aucun effet sur la délinquance réelle et ne

⁴⁶ cf. <http://www.snuasfp-fsu.org/IMG/pdf/ledossierBAT.pdf> (12.09.2014)

⁴⁷ cf. http://www.la-croix.com/Actualite/France/Trente-ans-d-emeutes-urbaines-_NG_-2010-10-25-604912 (12.09.2014)

⁴⁸ cf. http://www.la-croix.com/Actualite/France/Trente-ans-d-emeutes-urbaines-_NG_-2010-10-25-604912 (12.09.2014)

⁴⁹ cf. Lapeyronnie Didier, "Ghetto urbain: Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui.", Éditions Robert Laffont, Paris 2008, p.281

poursuivent pas l'objectif de réduire l'insécurité ou de lutter contre la délinquance.

"On a un sentiment d'injustice. On sait que si on se balade dehors, on va se faire contrôler dix fois. La police nous contrôle dix fois dans la même soirée. Le flic, il m'appelle par mon prénom et il demande ma carte d'identité ! Il sait que je suis en règle. Il sait où j'habite. Il connaît mon père. Il sait dans quel lycée je suis allé. Il sait tout de moi. Mais il veut contrôler, contrôler, contrôler. Histoire de m'énerver. Peut-être que je vais m'énerver et qu'ils ne cherchent que ça..." (Hassan, 22 ans, chômeur) ⁵⁰

Si ces contrôles ont lieu en centre-ville, les jeunes du "ghetto" sont renvoyés dans leur quartier, à moins qu'ils aient une raison valable de se promener dans les beaux quartiers. Ils sont automatiquement stigmatisés comme des individus dangereux et criminels, ce qui donne aux jeunes la sensation d'être des citoyens de seconde zone et de ne pas appartenir à la société normale. ⁵¹

"Ils nous contrôlent tout le temps. En ville, ils veulent savoir si on est du quartier ou pas. Dans le quartier, ils nous attrapent et ils vérifient aussi si on est du quartier. Et si on n'est pas du quartier, ils demandent ce qu'on fait là et tatata..." (Karim, 19 ans lycéen) ⁵²

Les forces de l'ordre sont en fait en conflit latent permanente contre la population du quartier, et surtout contre les jeunes. Ces contrôles d'identité y sont vécus comme des humiliations répétées. Les habitants sont exposés à des tutoiements systématiques, des insultes et parfois des menaces. Mais aussi à des contrôles au faciès, des descentes de police brutales, en grand nombre et en force. Cette manière d'agir, qui reflète l'attitude générale des policiers, provoque une tension quasi permanente. ⁵³

⁵⁰ Lapeyronnie Didier, "Ghetto urbain: Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui.", Éditions Robert Laffont, Paris 2008, p.286

⁵¹ cf. Lapeyronnie Didier, "Ghetto urbain: Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui.", Éditions Robert Laffont, Paris 2008, p.286

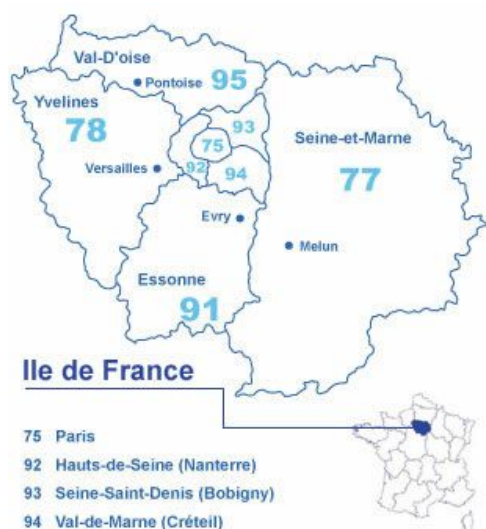
⁵² Lapeyronnie Didier, "Ghetto urbain: Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui.", Éditions Robert Laffont, Paris 2008, p.283

⁵³ cf. Lapeyronnie Didier, "Ghetto urbain: Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui.", Éditions Robert Laffont, Paris 2008, p.282

*“Rappelons seulement que de 1980 à 1985, on n’enregistre pas moins de 150 meurtres racistes de jeunes entre 9 et 30 ans (...) Mais les crimes perpétrés par des policiers font trop souvent l’objet d’impunité.”*⁵⁴

1.2. Quelles cultures étrangères ont une influence sur le développement linguistique dans les banlieues

Les banlieues qui sont traitées dans ce travail ne sont pas les “banlieues riches” de Paris, comme Versailles ou Neuilly-sur-Seine, mais les Zones Urbaines Sensibles (ZUS) d’Île-de-France. À partir d’une analyse conjointe des élus locaux et de l’État les ZUS sont définies en 1996 par la présence de grands ensembles ou de quartiers d’habitat dégradé et par un déséquilibre accentué entre l’habitat et l’emploi. Les ZUS peuvent être appelées également : quartiers prioritaires, quartiers sensibles, zones sensibles.⁵⁵ De nos jours, il existe 751 ZUS et environ 4 460 000 personnes qui y habitent, ce qui représente 8% de la population française et 10% de la population urbaine. La région d’Île-de-France absorbe à lui tout seul 1 330 000 habitants de ZUS.⁵⁶



[http : //www.actuacity.com/ile-de-france/](http://www.actuacity.com/ile-de-france/) (27.09.2014)

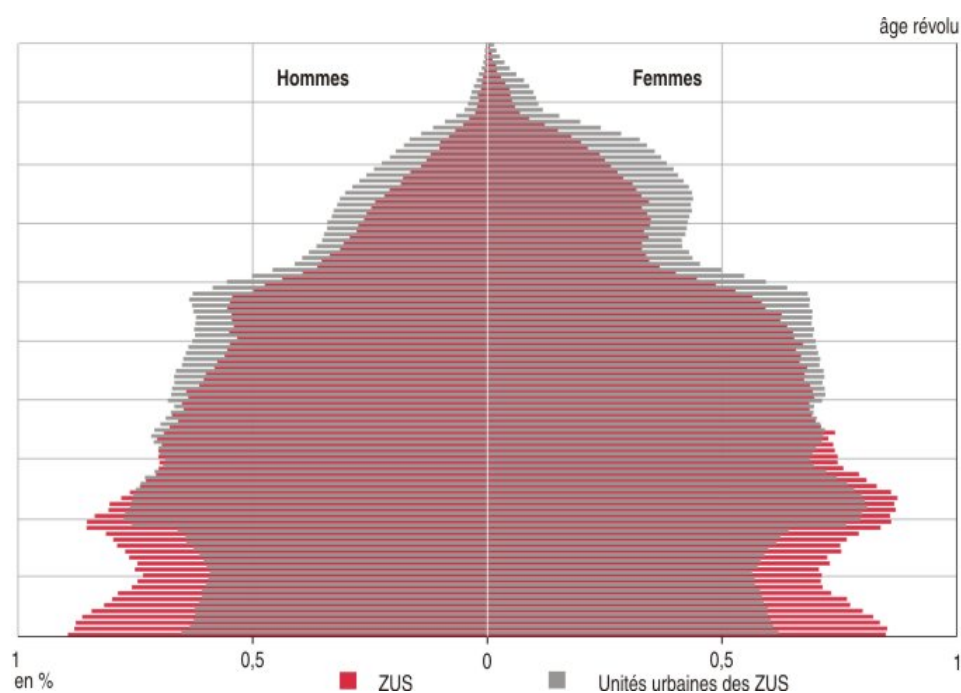
⁵⁴ Perrin Evelynne, “Jeunes Maghrébins de France – La place refusée”, L’Harmattan, Paris 2008, p.100

⁵⁵ cf. [http : //jlpks.free.fr/x_site2/d_articles_finalises/Portrait%20statistique%20des%20ZUS.pdf](http://jlpks.free.fr/x_site2/d_articles_finalises/Portrait%20statistique%20des%20ZUS.pdf) (10.09.2014) p.5

⁵⁶ cf. [http : //jlpks.free.fr/x_site2/d_articles_finalises/Portrait%20statistique%20des%20ZUS.pdf](http://jlpks.free.fr/x_site2/d_articles_finalises/Portrait%20statistique%20des%20ZUS.pdf) (10.09.2014) p.1

En 2013, cette région comptait 157 zones urbaines sensibles qui sont habitées par 1,3 million de personnes.⁵⁷ La majorité des habitants est plus jeunes que dans les unités urbaines environnantes. En particulier, les jeunes hommes de 18 à 24 ans sont surreprésentés, ce qui est caractéristique des grandes agglomérations. Les femmes sont plus présentes en ZUS que dans les unités environnantes urbaines. Leurs possibilités de départ des ZUS pour s'insérer dans le reste de la société française sont restreintes en raison du manque d'opportunités dans le monde du travail.⁵⁸

Pyramides des âges en ZUS et en unités urbaines englobantes au 1er janvier 2006 :



http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?id=3131®_id=0 (27.09.2014)

Les gens vivent dans des conditions précaires et ils souffrent d'un taux de chômage élevé. Environ 60% des ménages des ZUS sont locataires dans des

⁵⁷ cf. <http://www.onzus.fr/region/ile-de-france> (08.10.2014)

⁵⁸ cf. http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?id=3131®_id=0 (06.10.2014)

grands ensembles, en HLM (habitation à loyer modéré). L'Île-de-France concentre à elle seule 11 des 21 ZUS de plus de 20 000 habitants de France métropolitaine.⁵⁹

Dans les ZUS, la proportion d'immigrés est plus élevée que dans les autres zones urbaines. Ces dernières années, les étrangers d'origine européenne ont quitté de plus en plus les ZUS. L'Île-de-France joue un rôle important dans l'histoire de l'immigration en France. Elle constitue la première région de résidence des immigrés, quelle que soit leur origine. En Île-de-France 6 immigrés sur 10 proviennent des pays d'Afrique hors Maghreb ou d'Asie hors Cambodge, Laos, Vietnam et Turquie. Les Portugais représentent la majorité des immigrés nés dans l'Union européenne. Dans le département d'Île-de-France, la proportion d'immigrés la plus élevée se trouve dans le département de Seine-Saint-Denis avec 27%. Ces habitants y occupent essentiellement des emplois dans le secteur tertiaire.⁶⁰ Le plus grand groupe d'immigrés nés hors de l'Union européenne vient du Maghreb, surtout d'Algérie. Le deuxième plus grand groupe d'immigrés hors de l'Union européenne rassemble les personnes en provenance d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale. Les immigrés du Maghreb ou d'Afrique subsaharienne représentent près de la moitié de la population étrangère en ZUS, contre un quart sur le territoire métropolitain.⁶¹ Un groupe qui n'est pas représenté dans le tableau ci-dessous, ce sont les Gitans ou les Roms. Eux aussi ont une influence importante sur le langage de la banlieue. Selon le ministère de l'Intérieur, environ 400 campements de Roms ont été enregistrés, dont les deux tiers sont installés en Île-de-France. Environ 130 campements se sont installés en Seine-Saint-Denis.⁶²

⁵⁹ cf. http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?id=3131®_id=0 (24.09.2014)

⁶⁰ cf. http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/IMMFRA12_g_Flot1_pop.pdf p.116 (25.09.2014)

⁶¹ cf. http://jlpks.free.fr/x_site2/d_articles_finalises/Portrait%20statistique%20des%20ZUS.pdf (10.09.2014) p.1

⁶² cf. <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20130925.OBS8312/9-questions-sur-la-situation-des-roms-en-france.html> (01.10.2014)

1. Répartition des immigrés par pays de naissance

	1975	1982	1990	1999	en %	
					2008	effectifs (en milliers)
Nés dans l'Union européenne à 27	63	53	47	41	34	1 808
Espagne	15	12	9	7	5	257
Italie	17	14	11	9	6	317
Portugal	17	16	14	13	11	581
Autres pays de l'UE27	14	12	12	12	12	653
Nés hors de l'Union européenne à 27	37	47	53	59	66	3 534
Autres pays d'Europe	3	3	3	3	4	224
Algérie	14	15	13	13	13	713
Maroc	6	9	11	12	12	654
Tunisie	5	5	5	5	4	235
Autres pays d'Afrique	2	5	7	9	13	669
Turquie	2	3	4	4	4	239
Cambodge, Laos, Vietnam	1	3	4	4	3	163
Autres pays d'Asie	1	2	4	5	7	355
Amérique, Océanie	2	2	4	4	5	282
URSS	1	1	0	///	///	///
Effectifs (en milliers)	3 870	4 087	4 238	4 387	///	5 342

Champ : France.

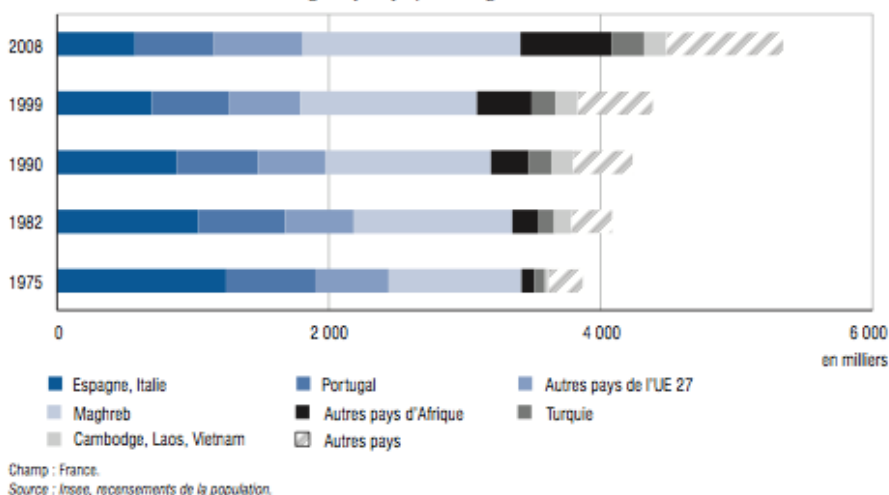
Note : depuis 1999, les immigrés nés en URSS ont été reclassés : dans l'UE27 pour ceux nés dans un État baïte, en autres pays d'Europe pour ceux nés en Biélorussie, Moldavie, Russie ou Ukraine, en autres pays d'Asie pour les immigrés des autres ex-Républiques soviétiques (Azerbaïdjan, Arménie, etc.). De même, la Slovénie qui faisait partie de la Yougoslavie (autres pays d'Europe) jusqu'en 1990 est maintenant membre de l'UE.

Source : Insee, recensements de la population.

http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/IMMFRA12_g_Flot1_pop.pdf (14.09.2014) p.101

Dans le deuxième graphique, l'évolution du nombre d'immigrés en France montre que les Espagnols et les Italiens diminuent. Par contre, le nombre des gens du Maghreb croît continuellement, comme le nombre des gens des pays de l'Afrique subsaharienne. Seul le nombre de Portugais et des arrivants d'autres pays de l'Union européenne reste stable.

2. Évolution du nombre d'immigrés par pays d'origine



http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/IMMFRA12_g_Flot1_pop.pdf (14.09.2014) p.101

Les difficultés des habitants des ZUS proviennent du chômage et des bas revenus, du grand nombre de familles monoparentales, ainsi que des difficultés spécifiques liées à l'apprentissage de la langue française et au retard scolaire plus fréquent qu'ailleurs. La reproduction des inégalités et les ressources matérielles ou humaines insuffisantes en zone sensibles constituent toujours les problèmes centraux des résidents des ZUS.⁶³

L'influence des cultures sur le langage des banlieues est directement proportionnel au nombre de locuteurs provenant des différentes cultures. D'après Isabelle Anzorgue, un profil général de locuteurs consiste essentiellement en garçons dont la représentation des origines se compose de 30% de Français "de souche", 30% d'origine maghrébine, 15% de Français d'origine antillaise, 10% d'origine d'Afrique noire, 10% d'origine portugaise, espagnole ou italienne, 5% d'origine asiatique.⁶⁴

⁶³ cf. http://jlpks.free.fr/x_site2/d_articles_finalises/Portrait%20statistique%20des%20ZUS.pdf (10.09.2014) p.4

⁶⁴ cf. Anzorgue Isabelle, "Du Bleds Au Toubab" de l'influence des langues Africaines et des Français d'Afrique dans le parler urbain de jeunes lycéens de Vitry-sur-Seine.pdf <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Anzorge.pdf> p.61 (22.09.2014)

Nadia Duchêne a créé un graphique qui montre la répartition de l'influence des différentes cultures sur le langage de banlieue.

ORIGINE	PROPORTION EN %	EXEMPLES
Africain	0,5%	<i>Bab</i> ; <i>babou</i> (un blanc) / <i>Larlarato</i> (bête)
Argot	1,5%	<i>Calter</i> (s'enfuir) / <i>Radasse</i> (fille ou femme ; péj.) / <i>Trimard</i> (travailleur)
Veul	1,5%	<i>Asmeuk</i> (comme ça) / <i>Enjs</i> (les gens) / <i>Atec</i> (écouter)
Anglais américain	2,5%	<i>Être on fire</i> (être en forme) / <i>Move</i> (branché) / <i>Sister</i> (sœur)
Arabe	3,5%	<i>Clebs</i> (chien) / <i>Flouze</i> (argent) / <i>Miskin</i> (faible)
Gitan ou tzigane	3,5%	<i>Pélo</i> (pénis) / <i>Caballo</i> (étranger) / <i>Moulo</i> (gamin)
Verlan	18%	<i>Gueudin</i> (dingue) / <i>Quécro</i> (croquer) / <i>Chanmé</i> (méchant)
Création	69%	<i>Chaquin</i> (travail) / <i>Base</i> (cité) / <i>Pelouse</i> (herbe - cannabis)

* Les pourcentages ont été arrondis au centième supérieur.

<http://www.erudit.org/revue/meta/2002/v47/n1/007989ar.pdf> (09.09.2014) p.34

1.3. Qui sont les locuteurs du langage de banlieue?

Il semble émerger que cette langue de banlieue n'est pas seulement la création d'une jeunesse qui ne répond pas aux critères et aux préoccupations des autres jeunes, mais aussi une langue des trentenaires et plus âgés, qui ne veulent pas être catégorisés par les médias et la politique comme personnes de seconde zones.⁶⁵ C'est une attitude de refus envers une culture française qui les a exclus lentement pendant les derniers trente années et un acte de consolidation d'identité à travers un certain langage et une communauté linguistique. La plupart des jeunes d'origines du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, qui sont nés en France ou arrivés dès leurs premières années de scolarisation, ont perdu contact avec les réalités du pays dont ils sont originaires pour des raisons souvent financières.⁶⁶ Par ce fait, les jeunes grandissent dans des conditions incertaines. Ils parlent la langue d'origine des parents à la maison, mais ils ne la

⁶⁵ cf. <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Anzorge.pdf> (14.10.2014) p.60

⁶⁶ cf. <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Anzorge.pdf> (14.10.2014) p.61

maîtrisent pas vraiment. Entre eux, les jeunes pratiquent un mélange entre le français et, pour la plupart, une langue africaine. Ils se retrouvent entre deux cultures : la culture des parents à laquelle ils essaient d'être fidèles, et la culture française qu'ils vivent au quotidien au lycée.⁶⁷ Un autre phénomène est constaté chez les jeunes d'origine européenne. Les jeunes Portugais, Italiens ou Espagnols qui ont immigré en France se sentent avant tout comme Européens, confortés dans leur légitimation par le fait que la langue de leurs parents est enseignée comme langue vivante dans la plupart des lycées, même si ce n'est qu'en qualité de deuxième ou troisième langue.⁶⁸

*"La composition de cet établissement scolaire et l'importance de la légitimité ou de la non légitimité ressentie par les élèves au sein d'un système et d'une société française expliquent le nombre important d'emprunts à l'arabe bien que certains phénomènes observés dans certains pays d'Afrique noire et notamment, les pays d'Afrique de l'Ouest puissent être relevés."*⁶⁹

La force motrice du développement de la langue des banlieues sont les jeunes des pays du Maghreb. D'un côté, ils représentent la majorité dans ces communautés linguistiques ou quartiers sensibles, et de l'autre, ils luttent sur le front des non légitimités contre une société française qui ne les accepte pas. La communauté linguistique des banlieues se compose de la population ouvrière et d'origine ouvrière, d'employés dans les services ou de chômeurs et, bien sûr, des jeunes qui forment les couches inférieures des classes populaires. Peu importe qu'ils soient français d'origine française, français d'origine étrangère ou étrangers, ils connaissent les mêmes problèmes économiques et sociaux. De plus, cette culture de jeunesse suburbaine des zones sensibles les soude. Même les jeunes Français dont les parents sont originaires d'autres pays européens (Portugais, Italiens ou Espagnols) et qui habitent dans les zones sensibles, parlent volontairement comme des jeunes d'origine maghrébines, c'est-à-dire un langage éloigné de la langue scolaire et de la langue de leurs parents.⁷⁰

Dans cette communauté linguistique de la banlieue, les jeunes sont le plus grand

⁶⁷ cf. [http : //www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Anzorge.pdf](http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Anzorge.pdf) (14.10.2014) p.61

⁶⁸ cf. [http : //www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Anzorge.pdf](http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Anzorge.pdf) p.62 (22.09.2014) p.62

⁶⁹ [http : //www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Anzorge.pdf](http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Anzorge.pdf) p.62 (22.09.2014)

⁷⁰ cf. [http : //www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/1231/1231_04.pdf](http://www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/1231/1231_04.pdf) (15.09.2014) p.36

groupe de locuteurs et représentent la part inventive du langage. “Les jeunes de la banlieue” sont un groupe social stigmatisé par les médias. Le fait qu’ils se retrouvent dans une situation d’échec social et scolaire, les poussent dans des pratiques sociales illicites, comme la vente de drogue, ce qui peut être considéré dans ce contexte comme un modèle de réussite. Ce développement des jeunes crée une culture de territoire et une culture de rue qui fait de la rue leur propre territoire comme les micro-espaces résidentiels (halls, entrées d’immeubles).⁷¹ Les liens sociaux et la solidarité sont forts entre les jeunes d’un même quartier ou d’une même ZUS. Mais la solitude, elle aussi, marque la vie quotidienne, notamment celles des hommes.⁷²

Il existe une distinction profonde à l’intérieur de la communauté linguistique ou parmi les locuteurs du langage de banlieue, à savoir que la plupart des femmes ne s’expriment pas de la même façon que les hommes.⁷³

Les jeunes hommes tendent à déssexualiser les femmes de leur territoire. Ils leur imposent la vertu et exercent un contrôle qu’ils ressentent comme un signe de puissance.⁷⁴

Il en résulte une rupture de la communication entre les sexes est le résultat.

“Inversement, les jeunes femmes, centrées sur le rapport à soi, cherchent le plus souvent à récupérer une identité sexuée ou une féminité, gages d’une individualité que le ghetto leur nie en permanence. Il en résulte une coupure très nette entre l’univers masculin et féminin, des logiques fortes de fermeture des familles ainsi que le développement de la violence à l’égard des femmes et des jeunes filles.”⁷⁵

La vie des jeunes de banlieue est marquée par l’absence de travail, les “galères” et l’ennui, qui touchent plus les garçons que les filles car ces dernières sont, dans la plupart des cas, plus étroitement surveillées par leur père et mieux intégrées à l’école. Les jeunes filles cherchent l’intégration par l’éducation. Le comportement et l’identification des garçons à travers le groupe de pairs ou à travers la bande ne constituent pas des éléments essentiels d’affirmation et de

⁷¹ cf. [http : //www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/1231/1231_04.pdf](http://www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/1231/1231_04.pdf) (27.09.2014) p.30

⁷² cf. Lapeyronnie Didier, “Ghetto urbain: Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd’hui.”, Éditions Robert Laffont, Paris 2008, p.20

⁷³ cf. [http : //www.erudit.org/revue/meta/2002/v47/n1/007989ar.pdf](http://www.erudit.org/revue/meta/2002/v47/n1/007989ar.pdf) (25.09.2014) p.31

⁷⁴ cf. Lapeyronnie Didier, “Ghetto urbain: Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd’hui.”, Éditions Robert Laffont, Paris 2008, p.19

⁷⁵ Lapeyronnie Didier, “Ghetto urbain: Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd’hui.”, Éditions Robert Laffont, Paris 2008, p.19

reconnaissance des filles. La langue de l'école, langue standard, représente ainsi une marque de différenciation pour les jeunes filles et une chance d'échapper à toute forme d'enfermement, familial, traditionnel, culturel voire social. Si les jeunes filles adoptaient le langage des garçons, qui est relativement sexiste, elles deviendraient leurs propres agresseurs. Ainsi, elles ne cherchent pas à se démarquer des valeurs normatives, celles représentées par l'école et par son langage.⁷⁶

Cette situation crée une insécurité linguistique des jeunes femmes. Si elles n'adoptent pas le langage des garçons, elles doivent quand même répondre aux insultes qui leur sont adressées, dès lors qu'elles touchent leur intégrité. Elles veulent maîtriser le langage standard, mais cela les pousse dans une marginalisation sociale. Ce phénomène exerce une immense pression sociale sur les filles des cités. Mais savoir parler au plus proche de la norme symbolise l'accès aux sphères sociales dominantes.⁷⁷ Dans les familles arabes, le père est normalement bilingue, parce qu'il travaille à l'extérieur. En général, les mères des jeunes filles ne connaissent pas très bien le français standard, ce qui les empêche d'avoir de réels contacts extérieurs avec la société. C'est pourquoi les jeunes filles essayent de s'échapper et de fuir le giron familial. Si elles réussissent à sortir de l'isolement, ces jeunes femmes utilisent un registre de langue plus usuel. Généralement, elles occupent des fonctions professionnelles en rapport avec le public, par exemple dans l'enseignement, ou comme secrétaires, vendeuses, réceptionnistes, là où la langue standard est exigée. En revanche, les hommes qui sont employés comme ouvriers ou artisans peuvent continuer à utiliser le langage hermétique des banlieues. L'adoption de la norme et des parlers prestigieux représente au contraire espoir et libération pour les jeunes femmes des banlieues loin de toute oppression masculine.⁷⁸

Le langage de banlieue est ainsi un parler de jeunes hommes parce qu'il porte les marques identitaires et sémantiques d'une forme de virilité. Cette rupture de la communication entre les sexes, entre autre, le résultat d'une culture de rue ou de territoire marquée par l'échec social et scolaire. De ce fait le langage parlé se différencie entre les femmes et les hommes de la banlieue.

⁷⁶ cf. [http : //www2.cndp.fr/archivage/valid/17335/17335-4221-4028.pdf](http://www2.cndp.fr/archivage/valid/17335/17335-4221-4028.pdf) (09.01.2015) p.56

⁷⁷ [http : //www2.cndp.fr/archivage/valid/17335/17335-4221-4028.pdf](http://www2.cndp.fr/archivage/valid/17335/17335-4221-4028.pdf) (09.01.2015) p.56

⁷⁸ [http : //www2.cndp.fr/archivage/valid/17335/17335-4221-4028.pdf](http://www2.cndp.fr/archivage/valid/17335/17335-4221-4028.pdf) (09.01.2015) p.59

L'accroissement de la violence et des définitions différentes de la relation entre les sexes, les structures familiales et les diverses formes d'identification culturelle opposent souvent les individus entre eux.⁷⁹

2. Intégration de la "langue de banlieue" dans les variétés linguistiques du français

Le langage de banlieue est exclusivement orienté sur l'aspect de l'oralité et non de l'écriture. Cette intégration du langage de banlieue dans les différents registres du français n'a pas pour objet de classer ce langage dans une hiérarchie de "savoir parler correctement", mais de montrer quels registres sont concernés et lesquels sont seulement abordés par ses caractéristiques. Ces classifications n'ont pas l'exigence d'une évaluation absolue, mais sont plutôt variables, car le "savoir parler correctement" dépend du point de vue de l'observateur.

Le français comme langue standard doit être considéré, comme tous les langues standard, d'une manière différenciée sur le plan sociologique, en raison de l'émergence de différentes variétés linguistiques à partir de facteurs sociaux et géographiques. La conclusion d'une telle approche est que tous les Français de l'hexagone ne parlent pas exactement le même français du point de vue linguistique. La France comprend de nouveaux groupes linguistiques comme le breton, l'alsacien ou l'occitan. Dans ce travail, l'accent est mis sur les banlieues de Paris et sur le développement linguistique dans les quartiers, considérés comme des ZUS. Cette troisième partie du travail a pour objet d'identifier le registre de langue et les critères socioculturels qui forment cette communauté linguistique.

Pour opérer une catégorisation du groupe linguistique des banlieues, on peut utiliser le texte de la chanson "Pour Ceux"⁸⁰ du groupe Mafia K'1 Fry, qui illustre bien les différentes influences d'une sociolinguistique urbaine. Ce texte s'y prête

⁷⁹ cf. Lapeyronnie Didier, "Ghetto urbain: Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui.", Éditions Robert Laffont, Paris 2008, p.18

⁸⁰ Tous les exemples du texte sont pris du site <http://www.rap2france.com/paroles-mafia-k1-fry-pour-ceux.php> (10.02.2015)

bien car il offre des critères pertinents sur lesquels on peut baser cette catégorisation.

Le nom du groupe "Mafia K'1 Fry" est du verlan. La codification de "K'1 Fry" respectivement "K'un Fry", ce qui signifie "fricain", donne le nom : "Mafia Africain". Ce groupe est un collectif de plusieurs rappeurs de la banlieue sud de Paris. Il existe depuis 1995 et ce texte est lié au genre du "rap hardcore".

- **dialecte** : Ensemble de parlers qui représentent des particularités communes et dont les traits caractéristiques dominants sont sensibles aux usagers.⁸¹

La langue des banlieues de Paris ne peut pas être considérée comme un dialecte. Bien entendu, que l'argot fait partie du langage de banlieue, mais il ne le représente pas. Un dialecte est un phénomène régionale, ce qui n'est pas le cas du langage de banlieue. La banlieue de Paris fait partie de la région Île-de-France et ne peut pas être considérée comme région distincte. On peut présumer qu'il n'existe pas de différences dialectales entre les différentes banlieues de Paris.

- **sociolecte** : variété de langues propre à un groupe social.⁸²

Le langage de banlieue peut être désigné comme un sociolecte. Le fait que la banlieue soit intégrée dans son propre milieu ou environnement social prouve qu'il s'agit bien d'un sociolecte.

Exemple :

*"Pour tous les Karlouchs, les Arlbouches, les Manouches
aux regards louches, Hardcore même quand ça galoche"*

⁸¹ <http://www.larousse.fr/> (30.11.2014)

⁸² <http://dictionnaire.reverso.net/> (30.11.2014)

Karlouch : nom masculin, celui qui a la peau noire. Synonyme : “renoi” (verlan pour noir). En arabe classique, “groul”, “kohl”, c’est la poudre d’antimoine de couleur noire avec laquelle les femmes d’Orient maquillent leurs yeux. “Grel” qui signifie “noir” en arabe dialectal maghrébin, après glissement sémantique de l’objet vers son attribut, désigne seul ou accompagné du suffixe “-ouche” (marque d’affection) le “Noir Africain”. Aujourd’hui, dans les cités, les “Karlouchs” sont des “Noirs” peu importe d’où ils viennent.⁸³

Arlbouch : Maghrébin en arabe⁸⁴

Manouche : du nom indien “Mânouch” – homme⁸⁵, un groupe principal des Roms.

galocher : argot, verbe transitif. Embrasser avec la langue⁸⁶, synonyme : rouler une pelle.

- **registre familial** : registre de langue, vocabulaire que l’on emploie avec des personnes qui nous sont proches : amis, familles...⁸⁷

Le langage de la banlieue fait partie du registre familial. Mais il n’est pas utilisé dans un mode suprarégional. Le vocabulaire est différent d’une région à l’autre. C’est un langage de la vie quotidienne qui ne correspond pas au français standard.

Ex. :

*Pour les cas sociaux qui font peur, qui font l'beurre
Toujours à l'heure, exacts dans les transacs,
finis sur un transat à Pattaya Gros dicsa,*

⁸³ Univers Poche, “Lexik des Cités”, Éditions Fleuve Noir, 2007

⁸⁴ <http://www.languefrancaise.net/Bob/29599> (24.08.2012)

⁸⁵ <http://compilhistoire.pagesperso-orange.fr/Rom.htm> (24.08.2012)

⁸⁶ <http://www.dictionnairedelazone.fr/pda/definition-lexique-g-galocher.html> (24.08.2012)

⁸⁷ <http://www.linternaute.com> (30.11.2014)

faire le beurre : faire de l'argent

transac : forme tronquée de *transaction*

transat : Chaise transat ; subst. m. chaise longue pliante faite d'une armature de bois ⁸⁸

dicsa : verlan de sadique

- ***Langue spéciale*** : langage commun à un milieu, à une communauté ; utilisation personnelle du langage (style, langue de bois) ⁸⁹

C'est une langue dont le vocabulaire est propre à une activité, à un milieu, par opposition à la langue courante. ⁹⁰

Ex. :

"Pour ceux qui bougent

Pas pour ceux qui s'chient dessus

Qui s'tapent même quand les plus grand s'font marcher dessus

Pour nos soeurs qui seront les mères de demain

Wesh wesh cousin, Mafia K'1 K'1"

chier : vulg. ici : avoir peur

Wesh : De l'expression arabe, "wesh rak", "comment vas-tu ? ", une formule de salutation. "Wesh" est un mot populaire chez les jeunes. En y mettant le ton, il sert aussi d'avertissement, si quelque chose ne plait pas : "Wesh, qu'est-ce que

⁸⁸ www.cnrtl.fr/definition/transat (27.09.2012)

⁸⁹ <http://dictionnaire.reverso.net/> (30.11.2014)

⁹⁰ <http://www.espacefrancais.com/langues-du-monde/> (04.04.2015)

t'as à me regarder ? ” ⁹¹

Le mot “cousin” est caractéristique pour le langage de la banlieue. Cette expression sert à montrer des liens familiaux, même si génétiquement les conditions ne sont pas données. Il en va de même pour l’expression “frère”, qui souligne encore plus les liens culturels et sociaux.

K'1 (cain) : Contraction du mot Africain

- **langage technique/ jargon** : langage propre d’une profession, une discipline ⁹²

Le “jargon” ou “le langage technique” est le langage qui est employé dans un certain métier, par un certain groupe professionnel. Par exemple le langage des informaticiens, des médecins ou des avocats. Mais il est aussi possible de parler du “langage technique” ou du “jargon” des chasseurs et des pêcheurs.

Le jargon peut aussi être considéré, dans un contexte plus large, comme une partie du langage de banlieue. Par exemple, il existe plusieurs mots pour “police” ou “policier”. Il en va de même pour l’expression du mot “argent”. Cette codification vise le même objectif que le “Rotwelsch” : à savoir parler d’actes criminels dans un langage “masqué”. Dans ce sens, le langage de la banlieue peut être considéré comme un langage technique ou un jargon de crime.

Ex. :

“C'est pour les mecs avec ou sans permis

Des loki dans l'box, la weed dans l'coffre et les 20 grammes de pops”

loki : *Verlan* de kilo, kilogramme

weed : anglicisme : weed = l’herb, marihuana

⁹¹ Univers Poche, “Lexik des Cités”, Éditions Fleuve Noir, 2007

⁹² [http : //dictionnaire.reverso.net/](http://dictionnaire.reverso.net/) (30.11.2014)

pops : *Pops* est une abréviation pour une certaine sorte de haschisch.

- **langue construite** : langue artificielle (*Esperanto*)⁹³

Le langage de banlieue n'est pas une langue qui a été construite ou planifiée, mais un langage qui s'est développé au fil des ans parallèlement au processus de l'immigration.

Pour résumer, on peut dire que le langage des banlieues de Paris fait partie du registre familier et qu'il s'agit d'un sociolecte et d'une langue spéciale. Mais ce langage porte aussi l'empreinte d'une langue technique ou d'un jargon. Ce langage s'est développé au fil des ans et il représente un groupe social, une communauté linguistique et une autonomie identitaire. Il intervient ainsi comme un facteur d'unification.

2.1. Dépendances des diasystèmes dans le cas concret des banlieues

Le diasystème se compose de la somme des variétés diatopique, diastratique et diaphasique d'une langue. Le diasystème est une structure principale dans laquelle les différentes variétés sont interdépendantes.

- Variété diatopique :

Ce sont des variétés linguistiques qui se sont développées sur la base de facteurs spatiaux, géographiques.

La variété diatopique concerne une région linguistique comme la Suisse, l'Amérique du Nord ou la Belgique. Dans le cas du langage de banlieue, l'espace joue aussi un grand rôle puisque les exclusions sociales vont de

⁹³ Op.cit. (30.11.20114)

pair avec la ségrégation spatiale. Les ZUS peuvent être considérés comme des espaces linguistiques où se développe un propre langage.

- Variété diastratique :

La variété diastratique porte sur des différences langagières qui correspondent une appartenance à un groupe social ou à une classe sociale.

Dans ce groupe, on trouve par exemple l'argot et divers sociolectes, mais aussi le langage des jeunes ou le langage de banlieue. Le "langage courant" et les "langues spécialisées" appartiennent aussi à cette catégorie.

La variété diastratique peut être considérée comme une des caractéristiques principales du langage de la banlieue. C'est justement la classe sociale, le sexe et l'âge qui forment ce langage de banlieue de Paris.

- Variété diaphasique :

La variété diaphasique comprend les différents niveaux de langue. Ce sont différents styles d'interaction ou de communication (comme par exemple le "français familier" ou le "français courant") qui équivalent à certains évaluations dans des situations linguistiques.

Dans le point suivant, le langage de banlieue sera analysé dans le but de le classer dans les différents registres de langues.

2.1.1. Classification du langage de la banlieue dans les niveaux de langues

Du point de vue social, les locuteurs du langage de banlieue appartiennent à une couche, inférieure ou en partie à la couche moyenne. Les registres de langues qui sont abordés dans les chapitres suivants sont le “français cultivé”, le “français courant”, le “français familier”, le “français populaire” et le “français vulgaire”.

- ***français cultivé***

Le “français cultivé” est le registre le plus élevé de la langue française. Il s’agit d’un français qui est considéré actuellement comme le français de la littérature. Pour cette raison, ce registre de la langue française est principalement utilisé sous sa forme écrite. Ce langage à un style très soutenu qui est parlé par quelques locuteurs natifs et plutôt dans certaines occasions, comme les discours de jours de fête.⁹⁴

Il est accepté par la société sous sa forme orale et écrite. Du point de vue diastratique, ce niveau de langue est attribué aux couches sociales d’un niveau d’études supérieur. Le “français cultivé” m’apparaît pas dans le langage de banlieue.

- ***français courant/standard***

Le “français courant/standard”, en revanche, est la langue officielle, la norme. C’est la langue de la bureaucratie, de la formation scolaire et de toutes les institutions publiques. Ce registre de langue est contrôlé et définie par l’État. D’un point de vue diatopique, le “français courant/standard” peut être assigné à la région d’Île-de-France.

Une telle approche peut aussi faire du “français standard/courant” la base du langage de banlieue, qui n’est pas une langue à part entière et peut être considéré comme une “déclinaison” de la langue standard.

⁹⁴ Müller Bodo, “Das Französische der Gegenwart. Varietäten, Strukturen, Tendenzen.”, Heidelberg 1975, p. 209

- *français familier*

Le “français familier” est une forme de langage informelle du français.

Ce registre de langue est utilisé au travail mais aussi à la maison avec des amis ou avec des connaissances. Le “français familier” est le langage courant des Français. Il est utilisé par toutes les couches sociales, mais peut être particulièrement assigné à la couche moyenne et supérieure. Ce niveau de langue se retrouve aussi dans le langage des jeunes de la banlieue de Paris. Il ressemble au “français populaire”, mais il n’est pas aussi direct et complexe dans sa codification en ce qui concerne les formes d’expressions.

Un autre aspect du “français familier” est qu’on y trouve des expressions issues de l’“argot” et du “verlan”.

Par exemple, des expressions comme :

le fric – monnaie

un flic – policier

bouffer – manger

un pote – ami

piger – comprendre

bosser - travailler⁹⁵

laisse béton (verlan) – laisse tomber

un beur – arabe⁹⁶

Mais aussi des expressions arabes, comme “kif-kif” (“c’est la même chose”, “c’est pareil”) sont déjà entrées dans le registre de langue du “français familier”. Une autre expression qui vient de l’arabe est le verbe “kiffer”, qui peut être traduit par le verbe “apprécier/aimer” ou “prendre du plaisir à”. De même, le mot

⁹⁵ tous les exemples du site <http://mondouis.pagesperso-orange.fr/> (05.04.2015)

⁹⁶ tous les exemples du site <http://www.dictionnairedelazone.fr/> (05.04.2015)

“niquer” - copuler/en arabe “ya niik” - “il a baisé” et “keum” (“verlan” de “mec”) a été accueilli dans les dictionnaires de la langue française.

Pour conclure, on peut constater que le langage de banlieue fait peu à peu son entrée dans le langage familier.

- ***français populaire***

Le “français populaire” est utilisé par la plupart des Français et dans tous les domaines linguistiques.⁹⁷ Du point de vue diastratique, le “français populaire” est représenté surtout dans la couche moyenne et la couche inférieure. Le “français populaire” est ainsi très intéressant pour cette étude car il est le registre principal de langue des locuteurs de la banlieue de Paris. Entre le “français familier” et le “français populaire”, il existe une relation fluide. Les créations de mot et la restructuration partielle qui surgissent dans le “français populaire” sont pour la plupart repris par le “français familier”.

Par exemple la chute du pronom personnel :

- Fallait pas le croire.
- Y avait personne.
- Faut faire gaffe !
- Y a quelqu’un, là ?

Une autre caractéristique est la formation des temps composés du passé qui généralise l’auxiliaire “avoir”.

p.ex. :

- Je m’ai trompé.
- Il s’a cassé la jambe.
- Je suis été

⁹⁷ cf. Schmitt Christian, Günter Holtus, Michael Metzeltin, “Lexikon der Romanischen Linguistik V,1”, Tübingen 1990, p. 285

Le “français populaire” et aussi le français parlé (informel) ne fait pas les accords :

p.ex. :

- Elle s’y est mal pris.
- La boîte qu’il a ouvert.

Le subjonctif est peu utilisé :

p.ex. :

- C’est embêtant qu’il est pas là.
- Je crois pas qu’il est là.

Le “à” possessif est une autre caractéristique du “français populaire”.

p.ex. :

- la voiture à mon fils
- la fille au boulanger
- la casquette à moi

La fonction du “que” :

p.ex. :

- Dimanche que vient je lui écris ma carte.
- Le fils que son père est mort.
- La femme que je pense.
- Qu’est-ce qu’il a donc qu’il dit rien.
- Il est bête que c’est pas à croire.
- La fille qu’il est venu avec.

La préposition s'utilise comme adverbe :

p.ex. :

- Ma femme est dedans ma chambre.
- Elle est venue avec.
- Mon fils est tombé en bas les escaliers.
- Prends ton manteau, tu peux pas sortir sans.

La construction de nouveaux verbes en ajoutant -t- et le suffixe -er :

p.ex. :

- zyeuter = regarder (les yeux)
- chapeau = chapeauter
- se pieuter = aller dormir

La dérivation avec les suffixes -o/-os ;

p.ex. :

- alcoolo = qqn. qui est dépendant de l'alcool
- avaro = qqn. qui est radin
- gratos = gratuit
- clodo = clochard

La formation de mots :

p.ex. :

- Pique-assiette = parasite
- Cache-misère = ce qui dissimule quelque chose de misérable
- Pue-la-sueur = ouvrier
- Chie dans l'eau = marin
- Casse-couilles = gêneur
- porte-pipe = bouche

La troncation des mots : ⁹⁸

p.ex. :

- professeur -> prof
- clandestin -> clandé
- impeccable -> impec
- sympathique -> sympa
- débile -> dèbe

Utilisation d'hyperboles : ⁹⁹

p.ex. :

- hyper
- méga
- super
- grand con ; super con ; sale con ; petit con

Des formations de mots onomatopéiques :

p.ex. :

- le rififi = la bagarre
- le chichi = complication, simagrée
- la tocante = la montre¹⁰⁰

⁹⁸ Ruiz Isabelle, "Vulgarité des français : meufs et keums, on y go : Le langage des adolescents dans les nouveaux médi@s", Wien, 2010

⁹⁹ Ruiz Isabelle, "Vulgarité des français : meufs et keums, on y go : Le langage des adolescents dans les nouveaux médi@s", Wien, 2010

¹⁰⁰ <https://prezi.com/pajquo-ldwwu/le-francais-populaire/> (08.01.2015)

Les abréviations :

p.ex. :

- bon app' = bon appétit
- p'tit déj = petit déjeuner

La négation se simplifie, le "ne" est supprimé, aussi typique du français parlé courant :

p.ex. :

- Il a pas menti ! = Il n'a pas menti !

Beaucoup de ces expressions sont progressivement insérées dans le français parlé et dans le "français familier". Le "français populaire" est utilisé principalement dans la langue parlée et est caractéristique du langage de banlieue. Dans le registre de langue du "français populaire" l'"argot" joue un grand rôle. C'est pourquoi il est aussi représenté dans le langage de banlieue, comme le "verlan".

- **L'argot**

À l'origine l'argot était le langage des voyous et des truands, des malfaiteurs et des voleurs. C'était de plus le langage particulier des vagabonds et des mendiants intelligible pour eux seuls.¹⁰¹ En générale il s'agit d'un phénomène lexical et aussi d'une codification de la langue destinée à se protéger des auditeurs mal intentionnés. Pour cette raison, la dimension sémantique se limite aux expressions de la monnaie, du manger, de boire, de la sexualité, de la digestion, de l'alcool et de la criminalité.¹⁰²

¹⁰¹ cf. Ruiz Isabelle, "Vulgarité des französischen : meufs et keums, on y go :

Le langage des adolescents dans les nouveaux médi@s", Wien, 2010, p.74

¹⁰² cf. Müller Bodo, "Das Französische der Gegenwart. Varietäten, Strukturen, Tendenzen.", Heidelberg 1975, p.177

On peut aussi considérer l'argot comme une langue de spécialité, un argot de métier, comme le "louchébème" (l'argot des bouchers) ou le "largonji" (le vrai code des voyous, mais très rare aujourd'hui).¹⁰³ Tandis que le "largonji" a presque disparu, quelques expressions du "louchébème" sont encore représentées aujourd'hui, mais pour des personnes non initiées l'argot est incompréhensible. Le "javanais" ou le "cadogan" sont deux codes du 19^{ème} siècle. Le premier a survécu plus longtemps, mais au final ces deux types d'argots ne se parlent plus.

C'était un langage secret avec des créations de mots qui, s'ils venaient à être compris par des non-initiés, devaient être réinventés pour se protéger. L'argot était le langage des personnes marginalisées par la société qui excluaient elles-mêmes les non-initiés en créant une barrière de compréhension langagière.¹⁰⁴

L'argot n'invente pas une nouvelle grammaire ni une nouvelle prononciation, mais il remplace des mots, des termes et des expressions par de nouveaux mots et des synonymes.¹⁰⁵ L'argot se renouvelle sans cesse. La création de néologismes représente en effet un élément important du langage des jeunes de la banlieue.

L'existence de l'argot peut aussi être considérée comme un facteur de division de la société en différents groupes. L'argot a en effet une connotation péjorative et dépréciative. L'argot se caractérise aussi par des expressions cryptées et un vocabulaire spécifique ou technolecte.

Aujourd'hui l'argot ne peut plus être défini comme une langue secrète. On passe actuellement de la période des argots de métiers à celles des argots sociologiques. L'argot n'exerce plus essentiellement la fonction cryptique : au contraire, pour ce qui concerne l'argot sociologiques des banlieues, il revêt une fonction identitaire.¹⁰⁶ L'argot est une façon de se situer par rapport à la norme linguistique et du même coup par rapport à la société. Ce langage étant rejeté

¹⁰³ cf. Müller Bodo, "Das Französische der Gegenwart. Varietäten, Strukturen, Tendenzen.", Heidelberg 1975, p. 174

¹⁰⁴ cf. Ruiz Isabelle, "Vulgarité des französischen : meufs et keums, on y go : Le langage des adolescents dans les nouveaux médi@s", Wien, 2010, p.75

¹⁰⁵ cf. <http://www.phil.uni-passau.de/histhw/TutKrypto/tutorien/argot.htm#kapitel1> (12.12.2014)

¹⁰⁶ cf. Goudaillier Jean-Pierre, "La langue des cités. In: Communication et langages." N°112, 2ème trimestre 1997, p. 96-110.

par la norme va être revendiqué par tous ceux qui, de leur côté, rejettent cette norme et la société qu'ils perçoivent derrière elle.¹⁰⁷

Du point de vue diastratique, il est vrai, l'argot appartient à un "bas langage".¹⁰⁸ Toutefois, il reste compréhensible dans toutes les couches sociales, tant en banlieue qu'au centre villes. Mais des expressions argotiques peuvent être également par des représentant de toutes les couches sociales.

Aujourd'hui ce langage est devenue une caractéristique d'identification d'un groupe de locuteurs qui font partie de la couche sociale inférieure de la société, ou qui vivent en marge de la société. L'usage de métaphores, outre l'emprunt à d'autres langues ou dialectes, sont des caractéristiques langagières de l'argot qui sont largement employées dans la langue des cités.¹⁰⁹

L'argot traditionnel :

p.ex. :

- allumer – exciter
- le cogne – policier
- le collègue – prison
- collégien-ne – prisonnier-ère
- escarper – assassiner
- faire des gavés – voler les gens ivres
- floume – femme
- fric – argent
- beurre – argent¹¹⁰

¹⁰⁷ cf. Ruiz Isabelle, "Vulgarité des französischen : meufs et keums, on y go : Le langage des adolescents dans les nouveaux médi@s", Wien, 2010, p.76

¹⁰⁸ cf. Müller Bodo, "Das Französische der Gegenwart. Varietäten, Strukturen, Tendenzen.", Heidelberg 1975, p. 136

¹⁰⁹ cf. Ruiz Isabelle, "Vulgarité des französischen : meufs et keums, on y go : Le langage des adolescents dans les nouveaux médi@s", Wien, 2010, p.77

¹¹⁰ Alle Beispiele aus dem Buch : Vidocq Eugène-François, "Dictionnaire argot-français", Éditions du Boucher, 2002

Tous ces mots de l'argot traditionnel sont utilisés dans les cités :

- arracher – s'enfuir, se sauver
- artiche - argent
- baston – bagarre
- blase – nom, prénom
- caisse – voiture
- casquette – contrôleur
- castagner – frapper, cogner
- chiard – enfant
- clope - cigarette
- condé – policier
- chnouf – héroïne
- daron – père
- daronne – mère
- faf – fasciste
- fafiot – billet de banque
- flag – flagrant délit
- mastoc – costaud, fort
- oseille – argent
- placard - prison
- poudre – héroïne, cocaïne
- sape – vêtements
- serrer – attraper, arrêter quelqu'un
- taf – travail
- taule – maison
- taupe – fille, femme
- tireur – voleur (à la tire)
- tune - argent¹¹¹

¹¹¹ Goudaillier Jean-Pierre, "La langue des cités. In: Communication et langages." N°112, 2ème trimestre 1997, p. 96-110

L'argot marseillais et du Midi de la France, influencée par le corse et le provençal, se distingue clairement de l'argot du nord de l'Hexagone, surtout de celui de Paris et ses banlieues.

p. ex. :

- engatse – problème, ennui, emmerdement / du corse “incazzu”
- gazier - gars
- mia – beau gars, de type dragueur
- panouille – abruti, poltron, lavette / du provençal “panissa” ¹¹²
- raymond – contrôleur

• Verlan

Le “verlan” est une codification de mots, une inversion des syllabes et une forme de l'argot. Le terme lui-même est le “verlan” de “à l'envers”. En fait, le “verlan” date du 16^{ème} siècle. On trouve par exemple l'expression “Lontou” pour désigner le bagne de Toulon ou “Sequinzouil” pour Louis XV au 18^{ème} siècle et “Bonbour” pour Bourbon en 1585. ¹¹³

Le “verlan” est un des procédés argotiques le plus productifs, mais c'est aussi parce qu'il est fortement caractéristique et facilement identifiable. Un grand nombre de termes ont donc été repris par des jeunes de tous les milieux sur tout le territoire et ils sont entrés dans le langage familial. ¹¹⁴ Des mots comme “keuf” (“verlan” de “flic” – policier), “meuf” (“verlan de “femme”) ou “beur” (“verlan” d’ “Arabe”) sont notés dans le dictionnaire. ¹¹⁵ Dès les années 60, le “verlan” connaît un regain de popularité et est principalement utilisé par les jeunes des classes défavorisées, les jeunes des banlieues de Paris, mais aussi par les jeunes des classes privilégiées. Aujourd'hui, le “verlan” est une caractéristique des types de pratiques linguistiques rencontrées dans les cités

¹¹² Goudaillier Jean-Pierre, “La langue des cités. In: Communication et langages.” N°112, 2^{ème} trimestre 1997, p. 96-110

¹¹³ cf. Jean-Louis Calvet, “Les voix de la ville” Editions Payot et Rivages, Paris 1994, p.60

¹¹⁴ cf. [http : //monsu.desiderio.free.fr/curiosites/verlan1.html](http://monsu.desiderio.free.fr/curiosites/verlan1.html) (16.08.2012)

¹¹⁵ cf. Zouhour Messili et Hmaid Ben Aziza, “ Langage et exclusion. La langue des cités en France “, Cahiers de la Méditerranée [En ligne], 69 | 2004, mis en ligne le 10 mai 2006, consulté le 08 juillet 2014. URL : [http : //cdlm.revues.org/729](http://cdlm.revues.org/729)

de la région parisienne.¹¹⁶ Le “verlan” n’est pas pratiqué à Marseille car la situation n’est pas la même que celle de Paris. Marseille est une ville structurée en quartiers. Les parlers sont liés à l’immigration la plus récente dans diverses parties de cette ville et, d’autre part, aux langues romanes (italien, espagnol, portugais etc.) des immigrés les plus anciens et à ce qui reste des anciens parlers locaux et régionaux (provençal, corse, etc.). La situation dans les banlieues de Paris est toute autre. La vie au “ban du lieu” est une réalité pour les citoyens en marge de la société, ce qui a une influence sur les formes linguistiques et entraîne l’existence de formes verlanisées particulièrement fréquentes.¹¹⁷

Le verlan, en tant que forme argotique utilisée par les jeunes de banlieue, rappelle les clivages dans la société française. Cette forme d’inversement des valeurs qui les excluent peut être analysée comme une volonté d’inverser les normes culturelles. Le “verlan” peut être vu comme l’expression de la différence par des locuteurs qui refusent de se reconnaître dans la langue normée.¹¹⁸

Ce développement influence la formation d’une propre culture et identité qui inclut aussi le Hip Hop (Rap). Ces jeunes de banlieue sont souvent confrontés au chômage, à des délits mineurs, à l’échec scolaire et aux drogues. Le “verlan” fait aussi partie du langage des prisons.¹¹⁹

Le “verlan” peut être formé en fonction de trois règles :

- Simple inversion :
En douce -> en ousde
- Inversion et rajout d’une consonne :
-> En lousde

¹¹⁶ cf. Goudaillier Jean-Pierre, “La langue des cités. In: Communication et langages.” N°112, 2ème trimestre 1997, p. 96-110.

¹¹⁷ cf. Goudaillier Jean-Pierre, “La langue des cités. In: Communication et langages.” N°112, 2ème trimestre 1997, p. 96-110.

¹¹⁸ cf. Zouhour Messili et Hmaid Ben Aziza, “Langage et exclusion. La langue des cités en France”, Cahiers de la Méditerranée [En ligne], 69 | 2004, mis en ligne le 10 mai 2006, consulté le 08 juillet 2014. URL : <http://cdlm.revues.org/729>

¹¹⁹ cf. Pirzl Doris, “Der Rap in Frankreich : Untersuchungen zu seiner Funktion”, Wien 2008 (Diss.), p.90

- Inversion, rajout d'une consonne et suppression de la voyelle ou de la syllabe finale :
-> En lous ¹²⁰

Entre-temps des expressions du "verlan" se sont établies dans le "français familier".

p.ex. :

- flic -> keuf
- femme -> meuf
- fou -> ouf
- vénère -> énerver
- zarbi -> bizarre
- féca -> café
- béton -> tombé

Le "verlan" peut aussi codifier des expressions entières.

p.ex. :

- Vas-y ! -> Ziva !
- Trop grave ! -> Gravetrop !

Au niveau grammatical, le "verlan" a créé des verbes qui n'ont plus besoin d'une conjugaison.

p.ex. :

- choper -> pécho
- > J'ai pécho une meuf trop bonne. ¹²¹

¹²⁰ cf. Zouhour Messili et Hmaid Ben Aziza, " Langage et exclusion. La langue des cités en France ", Cahiers de la Méditerranée [En ligne], 69 | 2004, mis en ligne le 10 mai 2006, consulté le 08 juillet 2014. URL : <http://cdlm.revues.org/729>

¹²¹ cf. Pons, "Die 1000 wichtigsten Wörter. Französisch Slang", Stuttgart 2008, p. 74

Le “verlan” basé sur la graphie et non sur la phonie (langue des cités) :

p.ex. :

- á fond -> à donf
- cul -> ulc
- nez -> zen ¹²²

Un même mot et plusieurs formes verlanesques :

p.ex. :

- calibre (arme de poing) -> brelica, libreca
- chinois -> noiche, oinich
- chopper (attraper) -> peucho, peuoch ¹²³

Des mots d’autres langues peuvent aussi être verlanisés :

p.ex. :

- bitch (putain) - tchiab
- joint – oinj

Des mots de l’argot traditionnel français qui tend à remplacer la forme non verlanisée :

p.ex. :

- poudre -> dreupou
- chnouf -> feuchnou
- biffeton -> ftonb
- tune -> neutu
- sape -> peussa
- oseille -> seillo

¹²² cf. Goudaillier Jean-Pierre, “La langue des cités. In: Communication et langages.” N°112, 2ème trimestre 1997, p. 96-110.

¹²³ cf. Goudaillier Jean-Pierre, “La langue des cités. In: Communication et langages.” N°112, 2ème trimestre 1997, p. 96-110.

- tireur -> reutri
- stomac -> mastoc ¹²⁴

On constate que dans les banlieues de Paris les différents types verlanesques ont développé leur propre mode de fonctionnement “en miroir”. ¹²⁵

- Le “verlan” des mots avec une seule syllabe, permet de créer des mots qui sont autant de “miroirs” des mots (structure VC) avant même que ne s’opère la verlanisation (à structure CV)
- L’apparition de l’aphérèse au détriment de l’apocope est un autre exemple de ce fonctionnement “en miroir”. Pour abréger les mots, la langue française procède normalement par apocope, ce qui est de moins en moins le cas pour le français contemporain des cités.
- Les mots verlanisés avec double-syllabe ne présentent dans la majeure partie des cas qu’un seul timbre de voyelle, “e”. La neutralisation de l’ensemble des timbres vocaliques au bénéfice de la voyelle “e” s’accomplit dans de tels cas.
- Un déplacement systématique de l’accent vers la première syllabe se laisse constater de plus en plus fréquemment dans le langage des banlieues.

¹²⁴ cf. Goudaillier Jean-Pierre, “La langue des cités. In: Communication et langages.” N°112, 2ème trimestre 1997, p. 96-110.

¹²⁵ cf. Goudaillier Jean-Pierre, “La langue des cités. In: Communication et langages.” N°112, 2ème trimestre 1997, p. 96-110.

Le “Veul” :

Une forme encore plus élaborée que le “verlan”, est le “veul”. Le “veul” s’est développé en 1993 dans la banlieue sud de Paris, à Châtillon et Vitry. C’est une forme de “double-verlan”.¹²⁶ Il n’existe pas vraiment de règles strictes pour former le “veul”. Ce sont plutôt les jeunes de banlieue qui classent certains mots comme veul, ce qui implique probablement la volonté de créer sans cesse des néologismes et de se détourner de la norme langagière.

p.ex. :

- femme -> meuf -> feumeu
- arabe -> beur -> rebeu
- comme ça -> sakom -> asmeuk
- rendez-vous -> dérenvou -> vourdé
- flic -> keuf -> feuk

Puisque une partie des expressions de l’argot, du “verlan” et du “veul”, qui font partie de la “langue populaire”, sont adoptées dans le “langage familier”, les locuteurs du “langage populaire” doivent créer des synonymes ou de nouvelles expressions pour pouvoir maintenir la codification. Il y a des expressions verlanisées qui ne sont plus réverlanisées, mais qui sont remplacée par d’autres termes.¹²⁷

p.ex. :

- laisse tombé -> laisse béton -> lâche l’affaire

Une grande quantité de nouvelles expressions est la conséquence de ce phénomène. Ce développement est transmis par oral et les créations qui plaisent le plus s’imposent.

¹²⁶ cf. Merle Pierre, “Argot, verlan et tchatches”, Éditions Milan, 2006, p. 51

¹²⁷ cf. Isabelle Ruiz, “Vulgarité des français : meufs et keums, on y go : Le langage des adolescents dans les nouveaux médi@s” Wien, 2010, p.96

- *français vulgaire*

Ce registre de langue se compose de termes sexuels et d'insultes. Il s'agit d'une classe lexicale limitée. Le langage est direct et sans détour, mais comporte aussi une certaine dose de sarcasme.

p.ex. :

- refroidir = mourir
- bourrin = cheval

Le " français vulgaire " est aussi caractérisé par sa flexibilité. Les mots peuvent être prolongés, raccourcis et transformés pour créer de nouvelles formes.¹²⁸

p.ex. :

- salaud -> saligaud -> salopard -> salopiau
- rigolo -> rigolard -> rigilboche
- arabe -> arabicot -> bicot

Après avoir analysé le diasystème et les niveaux de langue nous pouvons constater que le langage de banlieue est polyvalent et intégré dans les variétés du diasystème et dans certains niveaux de langue du français. Étant donné que le groupe de locuteurs appartient à une classe exclue et défavorisée de la société et cette appartenance montre que la variété diatopique et la variété diastratique sont étroitement liées.

En ce qui concerne la variété diaphasique, on peut classer le langage de banlieue dans la catégorie "français familier", et "français populaire". Quant à l'"argot", le "verlan" et le "veul", on les classera dans le "français vulgaire". Ce qui est intéressant à constater, c'est que les expressions du "français populaire" et

¹²⁸ [http : //www.sharedsite.com/hlm-de-renaud/bibliotheque/etudiant/e_barbara_bungter/these_Barbara_Bungter_02_00_linguistique_variete.htm](http://www.sharedsite.com/hlm-de-renaud/bibliotheque/etudiant/e_barbara_bungter/these_Barbara_Bungter_02_00_linguistique_variete.htm) (08.01.2015)

du “français vulgaire” font de plus en plus souvent apparition dans le “français familier”.

2.2. Développement linguistique du langage des banlieues de Paris

Il importe de souligner tout d’abord que le langage se différencie en fonction des banlieues. Par exemple, les cités de la banlieue parisienne et celles de la province (lyonnaise, marseillaise ou strasbourgeoise) ont un différent langage. Certains mots ont une validité dans un territoire et pas dans un autre. Le mot “beur” ou “rebeu” est devenu un mot commun dans les banlieues parisienne tandis qu’autour de Lyon, ce mot est rejeté comme une forme de parisianisme caricatural.¹²⁹

Pour pouvoir analyser le développement linguistique des banlieues de Paris, il faut mettre l’accent sur la langue parlée, le langage de l’immédiat ou de proximité.¹³⁰

Ce langage, dans les banlieues, est utilisé principalement par les jeunes et surtout sous sa forme orale. Il n’a pas, comme le “français standard”, le statut d’une langue officielle. Une tendance se dégage à savoir, que des expressions du “français populaire” s’insèrent peu à peu dans le niveau de langue du “français familier”, comme l’expression “kiffer – apprécier/aimer”.¹³¹

Ce développement montre que les locuteurs du centre (Paris) adaptent des expressions de la périphérie, de la banlieue.

Cette façon d’intégration linguistique n’était pas prévue. Au contraire, l’intention des jeunes des banlieues est d’avoir “leur” propre langage et leur propre lexique pour se différencier des autres. Ces jeunes se voient alors contraints de changer leurs expressions et de trouver des synonymes. C’est cette motivation qui est le principal moteur du développement du langage de banlieue.

Le but principal est de se démarquer du contrôle des parents, des adultes et de la police et de s’identifier avec ce langage. Les jeunes du centre poursuivent les

¹²⁹ cf. http://www2.cndp.fr/revueVEI/migfor108_2.pdf (06.03.2015) p.32

¹³⁰ cf. Koch Peter/Wulf Oesterreicher, “Gesprochene Sprache in der Romania”, De Gruyter Verlag, 2011, p. 11

¹³¹ cf. <http://www.01net.com/editorial/247374/le-petit-larousse-kiffe-les-technologies/> (04.04.2015)

mêmes objectifs, mais l'intégration du langage de banlieue reste limitée chez eux à cause de leur environnement social. Un jeune du centre utilise seulement une fraction des expressions du langage de la banlieue.

Les jeunes des banlieues sont confrontés à une crise d'identité.

En règle générale, ces jeunes sont les enfants de deuxième ou troisième génération d'immigrants qui sont venus en France. Ils se sentent français, ils parlent français et ils sont des Français. Beaucoup d'entre eux ne sont jamais allés dans le pays de leurs parents et de leurs grands-parents. Pourtant la société française ne les accepte pas comme des français à part entière et opère des exclusions sociales qui vont de pair avec la ségrégation spatiale et renforcent chez ces jeunes le sentiment de rejet. Ainsi les habitants des banlieues réussissent difficilement à s'intégrer dans la société française.

Ce rejet par la société amène les jeunes à une crise d'identité. Ils se posent des questions comme : D'où est-ce que je viens ? À qui est-ce que j'appartiens ? Qui suis-je ?

La réaction à ce rejet social est donc une des raisons principales qui mènent à un développement d'un langage de banlieue et à une société parallèle.

Si on considère que ce langage est symbole d'une tentative identitaire, on comprend aisément, que ces jeunes de banlieue n'ont pas intérêt à ce que les "autres" adaptent leur langage. Il s'agit en fait d'un processus d'auto-exclusion chez des jeunes sans qualification et sans diplôme. Ce processus peut être considéré comme une stratégie identitaire adaptée par des adolescents stigmatisés, maîtrisant mal la langue scolaire et qui n'ont plus que la bande, le groupe de pairs, pour s'affirmer collectivement.¹³²

¹³² cf. http://www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/1231/1231_04.pdf (19.12.2014) p.29

Les figures de styles employés dans le langage de la banlieue : ¹³³

- Métaphores :

Elles sont liées aux publicités ou à des faits récents.

p.ex. :

- airbags – seins
- bombe – très belle fille
- belette, rate, gazelle - fille

- Métonymies :

Désignation des personnes à partir des objets qui les caractérisent.

- Verlan - monosyllabique :

Inversion de l'ordre des lettres des mots.

- Verlan – orthographique :

Changement de l'ordre des lettres.

- Veul :

Reverlanisation ou plusieurs versions d'un même mot.

- Apocopes :

Suppression de phonèmes ou de syllabes en fin de mot.

p.ex. :

- assoc' - association
- basks – baskets (chaussures de sports)
- tox – toxicomane
- artiche – artichaut (argent)
- pet – petard (joint)

¹³³ cf. [http : //www.galanet.eu/dossier/fichiers/langue_des_jeunes_des_cit%E9s.pdf](http://www.galanet.eu/dossier/fichiers/langue_des_jeunes_des_cit%E9s.pdf) (10.02.2015) p.3

- Aphérèses :

Retranchement d'une syllabe ou d'une lettre au commencement d'un mot.

p.ex. :

- blème – problème
- caille – racaille
- chich – haschisch
- dic – indicateur de police
- dwich – sandwich
- gine – frangine, soeur
- leur – contrôleur
- nouche – Manouche
- rien – Algérien
- teur – inspecteur de police
- zesse – gonzesse
- zic – musique
- zien – Tunisien
- zon – prison

- Redoublements après aphérèse :

p.ex. :

- caincain – Africain
- dicdic – indicateur de police
- fanfan – enfant
- gengen – argent
- leurleur – contrôleur
- ziczic – musique
- zonzon - prison

- Resuffixations :

Après troncation des mots.

p.ex. :

- bombax – bombe (très belle fille)
- clandos – clandestin
- chichon – chicha (“verlan” de haschisch)
- connard, connasse - con
- pakos – Pakistanien
- pourrav – pourri
- couillav – couilloner, tromper quelqu’un
- rabzouille, rabzouz – rabza (“verlan” d’Arabe)
- renous – renoi (“verlan” de Noir)

- Absences de marques désinentielles verbales :

Tendance à intégrer un verbe dans le premier groupe de conjugaison et à utiliser des verbes verlanesque ou d’origine romani qui ne se conjuguent pas.

p.ex. :

- bébar – voler, mentir
- bédav – fumer
- béflan – frimer, crâner
- couillav – tromper quelqu’un
- grailav - manger
- marav – battre, tuer
- pécho – attraper, voler
- pillav – boire
- poucav – dénoncer, balancer quelqu’un
- pourav – sentir mauvais ¹³⁴

¹³⁴ cf. [http : //www.galanet.eu/dossier/fichiers/langue_des_jeunes_des_cit%E9s.pdf](http://www.galanet.eu/dossier/fichiers/langue_des_jeunes_des_cit%E9s.pdf) (05.02.2015) p.6

- tèj – jeter
- tirav – voler

- Néologismes : Emprunts de mots dans des langues étrangères, des parlers locaux ou du vieil argot français :

p.ex. anglais :

- bitch
- cash
- dealer
- dope – drogue
- gun
- job
- joint – cigarette de haschisch
- posse – bande
- shit – haschisch
- sniffer
- spliff – cigarette de haschisch

Dans ce contexte, il convient de souligner à nouveau les différences langagières entre les banlieues parisiennes et celles de la province. La signification des expressions ou de certains mots ne sont pas les mêmes dans les différentes banlieues et ils sont prononcés différemment selon le quartier d’où l’on vient.¹³⁵

p.ex. :

- ma mère
- > certaines cités : “ma reumé”
- > d’autres cités prononcent de façon : “ma reum”

¹³⁵ cf. Zouhour Messili et Hmaid Ben Aziza, “ Langage et exclusion. La langue des cités en France “, Cahiers de la Méditerranée [En ligne], 69 | 2004, mis en ligne le 10 mai 2006, consulté le 08 juillet 2014. URL : [http : //cdlm.revues.org/729](http://cdlm.revues.org/729)

Cette façon de parler un langage particulier ou de prononcer certains mots d'une manière particulière et d'exprimer ainsi des expériences de vécu dans la rue, la cité, les relations sociales, créent un sentiment d'appartenance. Des chansons de "rap", en particulier, donnent un aperçu de la vie et du langage de banlieue.

II, Langue et identité : l'importance du Hip Hop pour le langage de la banlieue

1. L'histoire de la culture urbaine : le Hip Hop et son développement en France

C'est dans les années 70 que ce nouveau genre musical afro-américain s'est développé dans les ghettos noirs new-yorkais. Le Hip Hop est né dans le Bronx, qui est un des cinq arrondissements de la ville de New York. Pendant les années 70, le chômage et la situation économique des couches sociales défavorisées ont entraîné une terrible misère. Des gangs dominaient ces quartiers et avec eux la violence et la drogue régnaient dans la rue.

*"...la débâcle économique et sociale subie par les milieux urbains de population africaine et hispanique et la naissance du Hip Hop comme culture urbaine de contestation"*¹³⁶

Cette situation a constitué un terrain favorable pour le développement d'une culture urbaine, le Hip Hop.

Afrika Bambaataa est l'un des "Godfather/Grandfather of Hip Hop"¹³⁷. Ancien membre d'un gang, il a totalement changé d'attitude par la suite. Dans les *block parties* qu'il organisait, les gens du quartier se réunissaient pour danser.¹³⁸ Le but était de changer l'attitude des jeunes accablés par la misère des quartiers

¹³⁶ Marc Martinez Isabelle, "Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)", Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.17

¹³⁷ cf. <http://www.zulunation.com/afrika.html> (20.03.2013)

¹³⁸ cf. Marc Martinez Isabelle, "Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)", Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.18

sensibles. “Overcoming the Negative to the Positive”¹³⁹ était un slogan d’Africa Bambaataa. Son but était de créer un mouvement apte à s’opposer à la violence. Un autre “Godfather/Grandfather” du Hip Hop est DJ Kool Herc.

Tout d’abord, le DJ (disc-jockey) était l’animateur d’un programme musical à la radio. C’était celui qui sélectionnait les disques, déterminait leur ordre de passage et leur enchaînement, tout en donnant parfois des commentaires sur la musique qui passait sur les ondes. Mais au milieu des années 1970, le DJ est devenu, grâce aux perfectionnements des techniques de reproduction et à l’extension des procédés de manipulation de la matière sonore, un créateur à part entière. La collaboration du DJ avec le MC constitue l’épine dorsale du rap.¹⁴⁰

Le MC est l’abréviation de “maître de cérémonie”. C’est le synonyme de rappeur. Il est responsable de la scansion du texte et généralement de sa rédaction. La qualité du MC tient à la souplesse et à la précision de son “flow” ainsi qu’à son aptitude à improviser.¹⁴¹

Le “flow” est le style personnel de chaque rappeur. Il réunit les qualités d’articulation, d’inflexion, d’intonation, d’accentuation et de débit propre à chaque rappeur.¹⁴²

En 1973, Kool Herc, célèbre DJ jamaïcain, s’est installé à New York. Il est devenu le pionnier des techniques de reconstitution et de mixage.¹⁴³ DJ Kool Herc est le premier à avoir mixé des break beats : ce sont des passages instrumentaux rythmiques dans des chansons de “funk” dont ne restent que les lignes de basses et les lignes de batterie, ce qui permet de les écouter en boucle.

¹³⁹ cf. <http://nzhiphopsummit.com/universal-zulu-nation-page/> (01.03.2013)

¹⁴⁰ cf. Béthune Christian, “Pour une esthétique du rap”, Klincksieck, Langres 2004, p.158

¹⁴¹ cf. Béthune Christian, “Pour une esthétique du rap”, Klincksieck, Langres 2004, p.160

¹⁴² cf. Béthune Christian, “Pour une esthétique du rap”, Klincksieck, Langres 2004, p.158-159

¹⁴³ cf. Georges Lapassade et Philippe Rousselot, “Le rap ou la fureur de dire” Éditions Loris Talmart, Paris 1996, p.23

*“Dans l’argot noir américain, funk désigne les odeurs corporelles (sueur,...), et par extension tout ce qui est authentique. Si l’adjectif funky a désigné une façon de jouer pour les jazzmen post-parkériens (par exemple Art Blakey et ses Jazz Messengers), le funk est l’ultime avatar du “rhythm ‘n’ blues” dans les années 1970 et l’ascendant immédiat du rap.”*¹⁴⁴

Pour arriver à produire cet effet, le DJ utilise deux tourne-disques (platines) et met le même disque sur les deux platines. Pour répéter le même passage, il passe d’un disque à l’autre. Ce passage s’appelle “break” et le beat que le DJ fabrique avec le “break” est le “break-beat”.¹⁴⁵ Au commencement était le “break”. Ces rythmes, mixés par Kool Herc, ont constitué la base sur laquelle s’est développé le “break-dance”. C’était l’entrée musicale du Hip Hop.

Le break-dance décrit un style de danse développé à New York dans les années 1970, caractérisé par son aspect acrobatique et ses figures au sol. Les danseurs de break sont appelés b-boy (break-boy) ou b-girl (break-girl) s’il s’agit d’une femme.¹⁴⁶

Dans les soirées de *block-parties*, les DJs étaient accompagnés par leur MC. Ce MC avait la fonction d’intensifier l’atmosphère et de créer de l’ambiance sur la piste de danse. Cette fonction a notablement contribué à la naissance du rap.

Le mot rap vient du mot argotique américain “to rap”, ce qui signifie dans un premier temps frapper ou cogner, tchatcher ou cancaner.¹⁴⁷ Mais le mot “rap” pourrait aussi avoir son origine dans l’expression “rhythm and poetry”.¹⁴⁸

A côté du break dance, du rap et du mixage, le graffito ou le tag sont des formes d’expression graphique qui forment le quatrième pilier de la culture du Hip Hop. Le graffito ou tag sert aux jeunes à s’exprimer ou à se faire reconnaître à travers un style d’écriture particulier. On les trouve très fréquemment sur les murs,

¹⁴⁴ Béthune Christian, “Pour une esthétique du rap”, Klincksieck, Langres 2004, p.159

¹⁴⁵ cf. <http://le-monde-du-hiphop.skyrock.com/2015089309-origine-de-la-break-dance.html> (05.05.2015)

¹⁴⁶ cf. <http://dieandletthemcry.skyrock.com/2709595252-C-Quoi-Le-Breakdance-Son-historie-Ses-Origine.html> (01.04.2013)

¹⁴⁷ cf. Pirzl Doris, “Der Rap in Frankreich : Untersuchungen zu seiner Funktion”, Wien 2008 (Diss.), p.25

¹⁴⁸ cf. <http://www.musicademy.de/index.php?id=916> (16.12.2014)

mais aussi sur les trains et sur les camions. Considéré comme un art, c'est également un moyen d'expression.¹⁴⁹

Le Hip Hop se compose de quatre piliers ou de quatre types d'expression artistique :

- rap (écriture et récitation)
- dj-ing (musique ; remaniement des éléments sonores préexistants)
- break-dance (la danse = le smurf)
- graffiti et tags (art plastique)¹⁵⁰

1.1. Comment s'est développé le Hip Hop en France ?

En France et plus concrètement à Paris, l'ouverture de "l'Émeraude Club" en 1976 transforme le paysage musical. La clientèle du club était composée des jeunes des quartiers sensibles et plus particulièrement des jeunes Africains issus des couches les plus défavorisées de la capitale. À cette époque là, la musique disco avait la prépondérance. DJ Sydney a commencé à faire passer de la musique funk et soul, puis le rap y est entré en douceur, comme une nouveauté.¹⁵¹

"Rapper's Delight" de Sugarhill Gang (1979) et "The Message" de Grandmaster Flash (1982) ont été les premiers succès mondiaux de rap à toucher aussi l'Hexagone, grâce aux radios libres et à la télévision. Les premières manifestations de break-dance (smurf) et de graffiti apparaissent à Paris, surtout dans les banlieues.¹⁵²

La médiatisation par "Europe1" et d'autres radios libres ont également joué un rôle prépondérant dans la propagation de cette nouvelle culture urbaine venue des États-Unis. Ces radios organisaient des démonstrations de danse. Le Bataclan, la porte de Pantin et le Trocadéro ont commencé à être des lieux de

¹⁴⁹ cf. <http://dieandletthemcry.skyrock.com/2709595252-C-Quoi-Le-Breakdance-Son-histor-Ses-Origine.html> (12.12.2014)

¹⁵⁰ cf. Marc Martinez Isabelle, "Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)", Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.15

¹⁵¹ cf. Marc Martinez Isabelle, "Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)", Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.65

¹⁵² cf. Marc Martinez Isabelle, "Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)", Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.65-67

démonstration des jeunes pour montrer leur nouvelle danse, le break-dance. Parallèlement, contre les “tagueurs” laissent leurs empreintes sur les immeubles abandonnés et sur les rames du métro.¹⁵³

En 1982, différents artistes new-yorkais, entre autres Africa Bambaataa et Fab 5 Freddy, ont organisé une tournée qui s’appelait “New York City Rap Tour in Europe”.¹⁵⁴

Le but était d’abord de faire connaître leur musique, puis leur philosophie.

A cette époque, DJ Sidney était animateur de l’émission “Rapper Dapper Snapper” chaque soir à Radio France et se chargeait de faire connaître la musique, la danse et la culture de ce nouveau mouvement.¹⁵⁵

En 1984, DJ Dee Nasty sort le premier album de rap français, qui porte le titre : “Paname City Rappin”. DJ Nasty est un des pionniers du rap français. Il est le premier à utiliser le “scratch” pour mixer.¹⁵⁶

Le “scratch” est une technique de DJ qui consiste à changer manuellement la vitesse de lecture d’un disque, en avant ou en arrière, en restant sur un son particulier pour produire un effet spécial et rythmique.

Au cours des années suivantes, quelques petites productions de “maxis” (EP : extended play) voient le jour sur le marché underground. C’est à la fin des années 80 que les premiers grands groupes français de la scène Hip Hop se forment : le mouvement Authentik, NTM, Assassin, Ministère AMER, IAM.

En 1988, le premier festival de rap avec concours de DJ a lieu à l’Élysée Montmartre. Les groupes “Assassin” et “NTM” montent pour la première fois sur scène.¹⁵⁷

À la fin de la même année, DJ Dee Nasty a eu l’occasion de diffuser son show “Deenastyle” à Radio Nova.¹⁵⁸ Il a invité tous les rappeurs et les groupes qui

¹⁵³ cf. Marc Martinez Isabelle, “Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)”, Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.65-67

¹⁵⁴ cf. Marc Martinez Isabelle, “Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)”, Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.65-67

¹⁵⁵ cf. Marc Martinez Isabelle, “Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)”, Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.65-67

¹⁵⁶ cf. Marc Martinez Isabelle, “Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)”, Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.65-67

¹⁵⁷ cf. Marc Martinez Isabelle, “Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)”, Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.65-67

¹⁵⁸ cf. Marc Martinez Isabelle, “Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)”, Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.65-67

étaient productifs à cette époque. Les rappeurs comme MC Solaar, Assassin, NTM, ministère AMER et d'autres ont eu l'occasion de se produire live à la radio. Chaque émission était accompagnée par un mixtape. C'était des cassettes sur lesquelles on trouvait des mixages de Dee Nasty avec les rappeurs qui étaient dans son émission. Ces cassettes de Deenastyle ont circulé dans toute la France. Ces mixtapes ont été très importants pour le développement du Hip Hop en France car la circulation de cette musique a permis à de nombreuses personnes d'avoir accès au mouvement.

L'année 1990 s'est avérée cruciale pour les artistes du mouvement qui essayaient de prendre pied dans l'industrie musicale.

*"Lionel D, un pionnier du rap à Paris et collaborateur de Dee Nasty, sort le premier album de rap français par une major company en France. Malheureusement l'album n'a pas eu de grand succès et Lionel D a perdu son contrat."*¹⁵⁹

La même année, MC Solaar sort son premier maxi "Bouge de là" qui a plus de succès que Lionel D. Ce qui attire toutefois le maximum d'intérêt des compagnies discographiques c'est la compilation de rap français "Rapattitude", produite par "Label Noir/Virgin". Sur cette compilation apparaissent Assassin, Tonton David, Saliha, Sai-Sai, Dee Nasty, ALARME, NTM, Daddy Joy, EJM et New Generation MC.

À Marseille le mouvement du Hip Hop a pris également de l'ampleur. Le groupe IAM faisait du rap depuis l'année 1986. En 1989, le groupe sort sa première cassette autoproduite avec le titre "Concept". Le groupe IAM a une influence importante sur le développement du Hip Hop à Marseille et en France.¹⁶⁰

¹⁵⁹ Marc Martinez Isabelle, "Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)", Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.65-67

¹⁶⁰ cf. Marc Martinez Isabelle, "Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)", Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.65-67

1.2. Le rap comme porte-parole et formateur d'identité

Depuis une trentaine d'années, le Hip Hop s'est installé en France et fait partie intégrante du paysage musical français. Il s'est plutôt développé dans les couches inférieures de la société. Le rap est né d'une situation marquée d'inégalité, de chômage et d'exclusion. Particulièrement chez les jeunes des zones défavorisées, retranchés dans une position de passivité imposée, l'envie de s'exprimer et de se différencier des autres était très marquée. La réponse a été le Hip Hop, qui offrait un moyen de s'exprimer et de "rendre vivant" son alter ego. Un des quatre piliers du Hip Hop pour pouvoir gagner de la respectabilité est le rap. Le rap est le meilleur moyen pour s'exprimer et pour transmettre un message. Au fil du temps, les messages sont devenus plus concrets et plus sérieux en démontrant les défaillances et les injustices dans la société. Le rap se prête bien à la description des conditions de vie dans les zones défavorisées, avec son propre langage pour souligner son identité. Le Hip Hop porte particulièrement sur les liens entre la construction d'un problème social, comme l'échec scolaire, les violences urbaine, la xénophobie et la drogue d'une part, et l'émergence de l'univers culturel des jeunes de banlieue d'autre part, comme les pratiques langagières et culturelles spécifiques.¹⁶¹

Avec le succès du Hip Hop et surtout du rap, ce pilier de cette subculture est devenu un porte-parole pour toute une génération de jeunes et surtout pour les cultures de banlieue exclues de la société. On peut donc affirmer qu'à travers cette musique, ces jeunes ont créé à eux-mêmes leur propre espace dans la société française.

Voici quelques exemples aptes à illustrer les messages transmis par les textes des rappeurs :

"Assassin" a été formé en 1985. "Rockin` Squat" et "Solo", originaires du 18^{ème} arrondissement de Paris, sont les fondateurs de ce groupe. Peu après, "Dj Clyde" s'est affilié au groupe, bientôt rejoint par "Dj Doctor L".

¹⁶¹ cf. http://www.ic.nanzan-u.ac.jp/EUROPE/kanko/documents/03mori-16_000.pdf (12.02.2015) p.47

Ce premier extrait est tiré de la chanson " État Policier ".

*" ... Vu qu'on ouvre notre gueule,
Quand l'État français assassine,
On ne laisse pas passer le crime,
Si je laisse passer le crime d'hier,
Demain, ça sera des larmes sur les joues de ma mère,"*

Dans ce passage, l'État français est accusé de meurtre, ce qui se réfère à la violence de la police envers les jeunes habitants des banlieues.

*"... J'ai écrit " l'État assassine " avec un goût amer,
L'état policier n'a pas épargné la vie de Bouziane Abdel Kader,
Ni celle de Jawad Zaouiya, paix à leur famille,
Et justice pour ces cas, que la lumière brille,
Même si le rap est bastonné sur des radios nationales,
Que plupart des groupes vendent
Leur putain d'âme au cheytan,
On sait pourquoi on est dans le Hip Hop depuis tant d'années,
Pour que ceux qui n'ont pas de voix
Puissent être entendus et respectés... " ¹⁶²*

Ce deuxième passage tiré de la même chanson dénonce d'un côté les meurtres de deux jeunes Arabes par la police et de l'autre, la scène commerciale du Hip Hop qui se laisse corrompre par le succès et l'argent alors qu'eux, le groupe Assassin, essayent d'être le porte-parole des gens des quartiers sensibles et de la banlieue.

*" ... Vous voulez qu'on respecte
Votre État policier ?
Alors que le policier Hiblot
Soit jugé pour ce qu'il est,
Qu'on arrête de nous tirer dessus comme du gibier
Arrêtez vos coups de pression
Pendant vos contrôles d'identité
Arrêtez de nous contrôler
Quand on a rien à se reprocher
Si vous vous emmerdez
Quand vous patrouillez*

¹⁶² <http://www.rap2france.com/paroles-assassin-etat-policier.php> (04.04.2015)

Changez de métier ! " 163

Dans ce passage de texte, la haine envers la police est manifeste. Ce sont les injustices et le manque de respect envers ces jeunes défavorisés qui provoquent la violence. L'État y est aussi accusé de ne pas avoir voulu régler le cas d'un policier qui a tué un jeune de la cité.

Dans le refrain de la chanson " Peur d'une race " le groupe Assassin exprime les problèmes du racisme et son existence.

*"Le racisme, le sujet est tabou,
Les ambiguïtés idéologiques que l'on retrouve un peu partout,
La défense de l'identité culturelle est mise en avant,
Sous quelle forme juge-t-on les gens ? "*

Le groupe aborde aussi dans la même chanson le thème du racisme, le Front National et ses opinions extrémistes.

*"Dites-moi, la solution est dans l'extrême ?
À la séduction forte de l'extrême
S'ajoute le charme discret des sous-entendus du F.N.
Pur respect des lois et des obligations,
Pur amour de la patrie, pur amour de la nation.
Comment un mouvement nationaliste xénophobe peut-il encore exister en Occident ?
Drôle de comportement chez le peuple blanc ! " 164*

Le groupe "Suprême-NTM" ou simplement "NTM" s'est formé en 1988. Il se compose principalement de trois personnes "Joey Starr", "Kool Shen" et "DJ S". Tous les trois sont originaires du département "93" de la "Seine-Saint-Denis" dans la banlieue sud de Paris.

Le groupe est surtout connu pour ses paroles virulentes et pour son hostilité à l'égard de la police.

La chanson " Le monde de demain " offre un point de vue critique sur le non-avenir des jeunes défavorisés.

¹⁶³ <http://www.rap2france.com/paroles-assassin-etat-policier.php> (04.04.2015)

¹⁶⁴ <http://www.rap2france.com/paroles-assassin-peur-d-une-race.php> (04.04.2015)

*“ ...C’est que depuis longtemps des gens tournent le dos,
 Aux problèmes cruciaux,
 Aux problèmes sociaux,
 Qui asphyxient la jeunesse qui réside aux abords,
 Au Sud, à l’Est, à l’Ouest, au Nord ne vous étonnez pas
 Si quotidiennement l’expansion de la violence est telle,
 Car certains se sentent seulement concernés,
 Lorsque leurs proches se font assassiner,
 Est ceci la liberté-égalité-fraternité ?
 J’en ai bien peur.”¹⁶⁵*

La deuxième strophe de la chanson exprime des reproches à l’égard du gouvernement qui reste inactif envers les problèmes de violence dans les zones défavorisées et envers l’exclusion des jeunes de la société. Cette situation de désespérance débouche ainsi dans une violence aveugle.

*“Quelle chance, quelle chance,
 D’habiter la France,
 Dommage que tant de gens fassent preuve d’incompétence,
 Dans l’insouciance générale
 Les fléaux s’installent – normal
 Dans mon quartier la violence devient un acte trop banal
 Alors va faire un tour dans les banlieues
 Regarde ta jeunesse dans les yeux
 Toi qui commande en haut lieu
 Mon appel est sérieux
 Non ne prends pas ça comme un jeu
 Car les jeunes changent
 Voilà ce qui dérange
 Plus question de rester passif en attendant que ça s’arrange
 Je ne suis pas un leader
 Simplement le haut-parleur
 D’une génération révoltée
 Prête à tout ébranler
 Même le système
 Qui pousse à l’extrême
 Mais NTM Suprême ne lâchera pas les rênes
 Épaulé par toute la jeunesse défavorisée
 Seule vérité engagée :
 Le droit à l’égalité
 Le voilà de nouveau prêt à réenclencher
 Une vulgaire guerre civile
 Et non militaire
 Y en a marre des promesses*

¹⁶⁵ <http://www.13or-du-hiphop.fr/parole/ntm-le-monde-de-demain-198.html> (04.04.2015)

*On va tout foutre en l'air"*¹⁶⁶

Le prochain extrait provient lui aussi d'une chanson de "NTM" qui porte le nom "Qu'est-ce qu'on attend". Cette chanson constitue un acte d'accusation envers l'État français, qui enlève à tant de jeunes tout espoir de faire partie de la société. Le groupe "NTM" y brandit la violence comme la dernière solution pour s'échapper de cette désespérance.

*"Je n'ai fait que vivre bâillonné, en effet
Comme le veut la société, c'est un fait
Mais il est temps que cela cesse, fasse place à l'allégresse
Pour que notre jeunesse d'une main vengeresse
Brûle l'état policier en premier et
Envoie la République brûler au même bûcher "*¹⁶⁷

La prochaine strophe de cette chanson montre de nouveau l'agonie des jeunes exclus de la société et le manque de sérieux de la politique exercée à l'égard de ces jeunes défavorisés. Ces derniers crient leur situation d'échec avec tous les problèmes qui vont de pair, mais personne ne veut les entendre ni essayer d'établir un dialogue.

*"Beaucoup sont déjà dans ce cas, voilà
Pourquoi cela finira dans le désarroi
Désarroi déjà roi, le monde rural en est l'exemple
Désarroi déjà roi, vous subirez la même pente, l'agonie lente
C'est pourquoi j'en attends aux putains de politiques incompétentes
Ce qui a diminué la France
Donc l'heure n'est plus à l'indulgence
Mais aux faits, par le feu,
Ce qui à mes yeux
Semble être mieux
Pour qu'on nous prenne un peu plus, un peu plus au sérieux. "*¹⁶⁸

¹⁶⁶ <http://www.13or-du-hiphop.fr/parole/ntm-le-monde-de-demain-198.html> (04.04.2015)

¹⁶⁷ <http://genius.com/Supreme-ntm-quest-ce-quon-attend-lyrics> (04.04.2015)

¹⁶⁸ <http://genius.com/Supreme-ntm-quest-ce-quon-attend-lyrics> (04.04.2015)

Un dernier extrait du groupe “NTM” est tiré de la chanson “Qui paiera les dégâts ? ”. Un couplet sociocritique qui s’adresse de nouveau à l’État, mais aussi aux jeunes de la cité et à leur possibilité de changer leur propre avenir avec toutes les méthodes nécessaires.

*“ ...Et les jeunes des quartiers n’ont jamais eu peur de la pénombre.
Profitant même d’elle tels des hors-la-loi n’ayant pas d’autre choix
Que développer une vie parallèle. Business illicite,
La survie t’y invite comme persuadé de prendre le chemin de la réussite.
Mais pour ça, qui fait quoi ?
Quelle chance nous a donné l’État ? Ne cherchez pas,
Intentionnel était cet attentat.
Laisser à l’abandon une partie des jeunes de la nation,
Ne sera pour la France qu’une nouvelle amputation,
Car quand la faute est faite, la fête est finie.
Fini de rire, pire, j’ai peur pour l’avenir, mais toi qu’as-tu à dire ?
...N’oublie pas qu’à leurs yeux tu n’es qu’un parasite pour la nation.
Un : ton avenir est entre tes mains, je dis deux
Sache retirer à temps tes billes du jeu,
Pour le trois, j’accuserai les lois et l’État
De quoi, de toujours nous faire payer les dégâts.” ¹⁶⁹*

Dans cet extrait, l’influence de la politique sur le rap est sans équivoque. Le groupe “NTM” utilise des paroles directes et authentiques. La politique elle aussi est influencée par le rap, mais plutôt dans un sens négatif. Au lieu d’écouter les textes et d’essayer de comprendre les jeunes et leurs problèmes, elle répond avec davantage de présence policière et avec une violence accrue lors des contrôles d’identité dans ces quartiers défavorisés.

“IAM” est un groupe originaire de Marseille. Il a été créé en 1989 et se compose de six membres “Akhenaton”, “Shurik’n”, “DJ Kheops”, “Imhotep”, “Kephren” et “Freeman”. Ce groupe, célèbre pour son “rap conscient”, considéré comme l’un des piliers du rap français.

Le prochain extrait, du groupe IAM, porte le titre “Unité”. Il parle de la cohérence nécessaire pour réussir dans les cités de Marseille.

¹⁶⁹ <http://www.13or-du-hiphop.fr/parole/ntm-qui-paiera-les-degats---205.html> (04.04.2015)

*"Mon frère, dis-leur, on est pas à L.A.
 Juste empereur ce n'est pas une finalité
 Pour braquer et frapper, traquer
 Ensuite maquer, les sœurs sur les trottoirs, un peu de respect
 Doit être enseigné afin de noyer
 Les erreurs de toutes les générations passées
 Assez de stupidité perpétrée
 Chassez la cupidité de vos idées
 Croyez en l'unité !
 Ou que la jalousie nous pousse à désirer
 Ce qu'un autre a pu posséder
 Obsédés, obnubilés par les faits d'apparence et du faux
 Cette course avide est peuplée d'idiots
 Qui mènent amis et posée¹⁷⁰, père, mère et frère
 Et la communauté entière à sa perte
 Alors, quoi ? La solution est là
 Juste à portée de main, oui je vois mais pourquoi ?
 Il faut réaliser que ceci est un essai, un cliché
 Du mouvement R.A.P." ¹⁷¹*

Dans le prochain extrait d'"IAM", le groupe s'adresse aux jeunes et fait appel à leur raison. "IAM" enseigne aux jeunes la voie de la non-violence.

*"Tant de coups furent reçus, et ont été donnés
 N'avez-vous rien d'autre à faire que de vous bagarrer ?
 Voulez-vous que vos frères suivent le même tracé ?
 Unis comme de la pierre, tels des molécules de fer
 Enracinés dans la terre comme baobab millénaire
 C'est là la seule façon de les faire taire
 Beaucoup mieux que les actes perpétrés naguère
 Il vaut mieux être un sage qu'un bon militaire
 Nombre d'entre eux ont fini sous terre
 Et en partant n'ont laissé derrière
 Qu'un nom banalement gravé sur de la pierre
 Élevez-vous mentalement et physiquement
 Mettez la culture et le savoir toujours en avant " ¹⁷²*

¹⁷⁰ angl. groupe/bande

¹⁷¹ <http://www.rap2france.com/paroles-i-am-unite.php> (04.04.2015)

¹⁷² <http://www.rap2france.com/paroles-i-am-unite.php> (04.04.2015)

Dans le prochain extrait de la chanson “Non soumis à l’État”, “IAM” accuse l’État mais ne fait pas l’apologie de la violence envers le gouvernement. Au contraire “IAM” dit qu’il faut invertir le sentiment de la haine et écrire des rimes pour se délibérer des mauvais sentiments.

*“On ne me traitera pas de soumis à l’État
D’inactif et passif on ne me qualifiera pas
Non ! Mener la guerre tout seul je ne le prétends nullement
Préférant la guérilla pour laquelle je suis vétéran
Guidé par l’esprit des samouraïs d’antan
Et mon Ying a le Yang pour ascendant
Inutile de se laisser aller à des tergiversations
Ennuyeuses et insensées mais
Réelles à l’esprit plus que rebelle
Dans un domaine où j’excelle
Et sans faire de zèle je me déchaîne
Et enchaîne un tourbillon de rimes sur un bon rythme
Que Suprême envoie sur les platines ”* ¹⁷³

¹⁷³ <http://genius.com/Iam-non-soumis-a-letat-lyrics> (12.12.2014)

1.3. L'influence sociale et culturelle du Hip Hop sur la France

Dans les années 70, la crise économique en France a engendré un climat dépressif. Personne ne croit plus à la croissance économique et le chômage se répand.

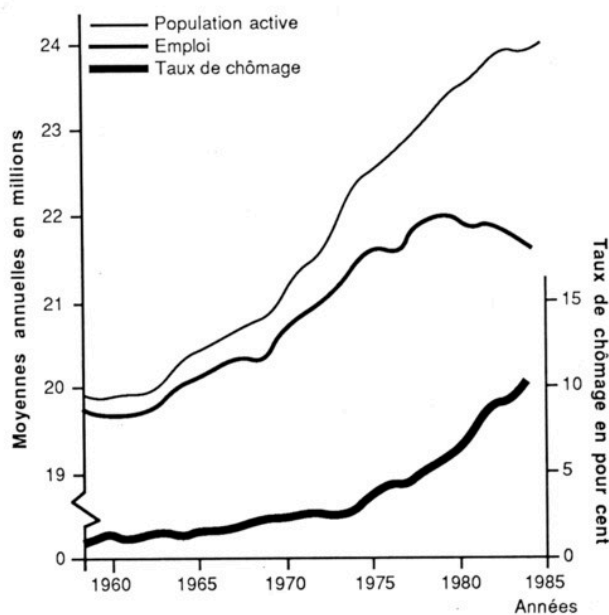


Figure n° 1

Évolution de la force de travail, de l'emploi (en moyenne annuelle, en millions, échelle de gauche) et du taux de chômage (en pourcentage, échelle de droite).

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfeco_0769-0479_1986_num_1_1_1105

(04.04.2015) p.51

Le gouvernement de gauche ne réussit pas à modifier les conditions responsables du chômage, qui affecte principalement la classe ouvrière. Cette dernière se retrouve bannie dans les banlieues, surtout en ce qui concerne Paris, Lyon et Marseille.

En 1988, la percée du Front National avec Jean-Marie Le Pen vient conforter le climat de racisme contre les minorités en France. Le Pen rend en effet les

immigrés responsables du chômage et de la délinquance.¹⁷⁴

Les musulmans des pays d'Afrique du Nord ont été accusés de "voler" les emplois des Français, entre autres à cause d'un fort taux de natalité.¹⁷⁵

De nombreuses manifestations antiracistes sont organisées mais la misère dans les banlieues continue à s'aggraver.

*"Malgré le succès de mobilisations antiracistes menées par des jeunes, malgré des mesures prises pour améliorer la vie des quartiers défavorisés, rien n'a vraiment changé au début des années 1990. De nombreuses cités continuent de rassembler des jeunes peu faciles, sensibles à la petite délinquance, certes, mais la plupart du temps voués au chômage et aux petits métiers ingrats. L'exclusion reste très forte. De nombreux quartiers restent au bord de l'explosion"*¹⁷⁶

Ce sentiment d'être exclu de la société ressemble à celui que ressentent les jeunes des ghettos américains. Il s'exprime dans de violentes guerres entre les bandes ou les gangs. Le rap français, petit frère du rap américain, symbolise par son existence-même l'idée que les situations américaines et françaises sont comparables.¹⁷⁷

Comparé au "rhythm and blues" qui s'est développé dans une société surmenée et mise sous pression, le Hip Hop provient d'une société marquée par le chômage et l'exclusion. C'est une façon de se faire respecter, un porte-voix pour expliquer une situation d'échec et pour attirer l'attention du gouvernement et de la société en général. Il s'agit de jeunes d'une classe sociale certes défavorisée, mais qui font partie de la société et qui veulent être entendus et respectés et avoir leur place dans la communauté.

*"On pourrait d'ailleurs analyser ces emprunts comme une façon de proclamer que la situation des "Beurs" et des "Blacks" en France est comparable à celle des Noirs américains, ce qui d'emblée nous montre que le rap est directement lié aux problèmes de l'intégration."*¹⁷⁸

Ces faits sociaux et le développement de la politique intérieure – avec d'un côté un gouvernement qui tente de faciliter la situation des jeunes et de l'autre le

¹⁷⁴ cf. Jacono Jean-Marie, "La musique depuis 1945", Lüttich, Mardaga 1996, p.108

¹⁷⁵ cf. Ardagh John und Jones Colin, "Bildatlas der Weltkulturen : Frankreich", Bechtermünz Verlag, p.116

¹⁷⁶ Jacono Jean-Marie, "La musique depuis 1945", Lüttich, Mardaga 1996, p.108

¹⁷⁷ cf. Calvet Jean-Louis, "Les voix de la ville", Editions Payot et Rivages, Paris 1994, p. 277

¹⁷⁸ Calvet Jean-Louis, "Les voix de la ville", Editions Payot et Rivages, Paris 1994, p.270

Front National qui fait tout son possible pour mener la vie dure aux jeunes habitants des banlieues - ont des effets sur le mouvement de Hip Hop, surtout sur le rap. Celui-ci montre de manière authentique les répercussions de la vie sociale et de la politique sur les jeunes des banlieues. Le rap parle de la misère, des exactions racistes de la police, ainsi que des jeunes et de leur propension à la violence.

Extrait de la chanson "Police" de NTM :

*"Comment peut-on prétendre défendre l'État
Quand on est soi-même en état d'ébriété avancée ?
Souvent mentalement retardé
Le portrait type, le prototype du pauvre type
Que dois-je attendre des lois des flics [...]
Qui pour moi ne sont signe que d'emmerdes ? "*¹⁷⁹

Le groupe "Ministère AMER" a attiré l'attention de l'État avec leur chanson "Sacrifice de poulets" où ils parlent de la violence de la police envers les jeunes dans leur quartier et comment ils préparent la riposte.

*"C'est le cas de la chanson 'Sacrifice de poulets' du groupe Ministère Amer dans le CD du film 'La Haine'. Le ministre de l'intérieur J.L. Debré a demandé que ce groupe soit poursuivi pour provocation au meurtre non suivi d'effet contre des fonctionnaires de police."*¹⁸⁰

Extraits de la chanson " Sacrifice de poulet " de "Ministère AMER" :

*"Comme le predator, je ne sors que la nuit,
Cette fois encore la police est l'ennemie,
Je zieute la meute, personne ne pieute, ça sent l'émeute
Ça commence, la foule crie vengeance
Par tous les moyens nécessaires, réparer l'offense
La ville est quadrillée, les rues sont barrées
Les magasins pillés, les lascars chirés
Moi j'ai toutes les caractéristiques du mauvais ethnique
Antipathique, sadique, allergique aux flics
Même dans la foule je porte la cagoule.*

¹⁷⁹ <http://www.rap2france.com/paroles-ntm-police.php> (04.04.2015)

¹⁸⁰ Davet Stéphane, "Certains groupes de rap sont accusés d'être trop violents." In Le Monde, Paris, 08.09.1995,

*Les plus jeunes m'écoutent, dans l'école de la rue, je suis un prof
Premier cours : lancer de cocktails molotovs
Sans faire de propagande Abdulaï nous demande la plus belle des offrandes
Le message est passé, je dois sacrifier un poulet.*" ¹⁸¹

Extrait de la chanson " Police ! " de NTM :

*" Police ! Vos papiers, contrôle d'identité !
Formule devenue classique à laquelle tu dois t'habituer
Seulement devenue classique dans les quartiers
Les condés de l'abus de pouvoir ont trop abusé
Aussi sachez que l'air est chargé d'électricité
Alors pas de respect, pas de pitié escomptée
Vous aurez des regrets car
Jamais par la répression vous n'obtiendrez la paix
La paix de l'âme, le respect de l'homme
Mais cette notion d'humanité n'existe plus quand ils passent l'uniforme..."* ¹⁸²

Ces deux textes montrent très bien les situations dans lesquelles les jeunes des quartiers sensibles doivent se débrouiller par eux-mêmes. On peut dire que les rappeurs sont en quelque sorte des témoins de leur environnement et de leur entourage, et qu'ils font entrevoir une vie qui n'est pas imaginable pour la plupart des Français, une analyse sociologique conduite sur le terrain en quelque sorte.

En résumé, le rap est définitivement lié au développement social et politique, et il s'agit d'une influence réciproque.

" Underground ou commercial, intimiste ou combattant, le rap n'a laissé personne indifférent : aussi bien ses amateurs que ses contempteurs, la justice, les médias, la politique et l'industrie du disque, tous ont compris que le rap était installé en France définitivement. " ¹⁸³

¹⁸¹ <http://genius.com/Ministere-amer-sacrifice-de-poulets-lyrics/> (04.04.2015)

¹⁸² <http://www.rap2france.com/paroles-ntm-police.php> (04.04.2015)

¹⁸³ Marc Martinez Isabelle, "Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)", Peter Lang Verlag, Bern 2008, p.68

2. Les évènements politiques et les changements sociaux ont une influence sur l'usage linguistique dans le rap

Le rap influence son environnement et vice versa. La question de la responsabilité doit être posée des deux côtés. La responsabilité est partagée entre le gouvernement et les porte-paroles des quartiers, les rappeurs. Un acte violent commis par l'un des côtés va automatiquement entraîner un acte violent de l'autre côté, soit une chanson avec un texte qui fait l'apologie de la violence envers la police, soit un contrôle de police pénible avec des exactions racistes. On ne sait plus qui a commencé mais un fait est incontestable : sans respect ni dialogue, ni le gouvernement, ni les gens concernés dans les quartiers sensibles ne pourront changer la réalité. Le fossé se creuse de plus en plus au fur et à mesure que passe le temps, sans qu'ait lieu le moindre rapprochement entre les deux partis en présence. Ces gens sont rejetés à la périphérie, dans des grands ensembles, souvent séparés du reste de la ville et de la société par des obstacles matériels pratiquement infranchissables comme les voies ferrées ou les voies express. Un canal ou une rivière, une friche industrielle ou une décharge peuvent également constituer des obstacles pour pouvoir entrer dans un monde acceptable.

Ces unités d'habitation fonctionnent presque toujours en autarcie, ce qui évite un mélange avec le reste de la population. Ils possèdent un centre commercial délabré, un collège et une école et peut-être même un dispensaire.

Ces quartiers défavorisés ne sont pas marqués par un défaut de sociabilité, mais par le manque de cet espace public qui précisément caractérise la vie urbaine.¹⁸⁴

Dans le mouvement Hip Hop, le rap est le porte-voix et le rappeur est le porte-parole. Les histoires et les expériences vécues sont interprétées dans ces textes par les rappeurs. La politique, ou plutôt ses effets, sont directement liés au quotidien des jeunes des quartiers et des rappeurs des quartiers. On peut ainsi déclarer que si les histoires ont un certain degré de véracité, le rap et par extension le mouvement Hip Hop, sont influencés par la politique. C'est la seule manière pour les jeunes, à part brûler des voitures, de pouvoir exprimer leur opinion sur les thèmes qui les concernent.

¹⁸⁴ cf. Béthune Christian, "Pour une esthétique du rap", Klincksieck, Langres 2004, p.26-27

À mon avis la culture Hip Hop et sûrement la musique rap peuvent exercer à leur tour une certaine influence sur la politique. Les messages que les rappeurs transmettent dans leurs textes constituent une nourriture mentale pour l'esprit de la jeunesse et la jeunesse représente l'avenir.

La commercialisation du mouvement Hip Hop et de la musique rap, a eu pour résultat une perte de crédibilité en raison de l'absence d'une véritable motivation politique. On peut dire que le rap est corrompu. Les rappeurs sont devenus de plus en plus des coéquipiers du système capitaliste dont le premier but est d'acquérir de l'argent. Avec un tel comportement, le message est truqué. Les rappeurs, les porte-paroles, ne parlent plus de leur environnement social et culturel. En outre l'authenticité de la plupart des rappeurs est truquée. Avec un tel développement, une partie du mouvement se perd dans un monde fictif qui s'éloigne de plus en plus des racines de cette culture.

En opposition à ce courant commercial, le "rap underground", va continuer à mettre en évidence les contrevérités, non seulement dans le mouvement rap, mais aussi dans la politique.

III. Analyse des tendances du langage de la banlieue

1. Changement et développement de l'usage linguistique

L'usage linguistique dans les banlieues comprend aussi l'usage de l'argot. L'argot parlé dans les banlieues inclut des expressions de l'arabe, du wolof (Sénégal), les langues créoles (Antilles, Guyane) et de langues tsiganes/romani avec une fonction essentiellement identitaire. Ce qui fait de "l'argot de banlieue" une expression de révolte et un langage codifié, non compréhensible pour la société des couches supérieures. Néanmoins des expressions empruntées à l'"argot de banlieue" ont été intégrées dans la "langue populaire".

L'argot des banlieues parisiennes fait partie du français contemporain mais il

met en évidence une fracture sociolinguistique en utilisant des mots qui ne sont pas connus de la langue française.¹⁸⁵

La liste suivante contient des mots qui sont d'origine arabe, mais qui sont adaptés par le "français populaire". Un aspect intéressant est que la signification de quelques mots d'argot originaires de l'arabe s'écartent quelquefois de l'orthographe et de leur sens original.

baraka – chance/en arabe – bénédiction¹⁸⁶

bédouin – type, mec/ en arabe "badawī" – habitant du désert

bled – petit village ; lieu à l'écart du monde/en arabe "bilād" - village

caïd – chef/ en arabe "qā'id" – chef, commandant

casbah – maison/en arabe "qaṣba" - citadelle

caoua, kahwa – café/ en arabe "qahwa"

flouze (pop) – argent/ en arabe "flūs"

garo – cigarette

hass – galère¹⁸⁷

khoroto – personne naze, sauvage

lascar – gaillard / en arabe "al ashkar"(troupe "de soldat")

miskine – pauvre/ en arabe "miskīn"

niquer – copuler/en arabe "ya niik" - "il a baisé", dont le gérondif est "niik".

zetla, zotla – herbe, haschisch

zob, zébi – pénis de l'arabe classique "zubb"¹⁸⁸

113 - "Chouf" :

"...Dans mon bled toute l'année, le soleil brille,
un barrage de keuf et le temps devient gris..."¹⁸⁹

113 - "On sait l'faire" :

¹⁸⁵ cf. [http : //www.galanet.eu/dossier/fichiers/langue_des_jeunes_des_cit%E9s.pdf](http://www.galanet.eu/dossier/fichiers/langue_des_jeunes_des_cit%E9s.pdf) (04.02.2015) p.2

¹⁸⁶ tous les exemples du site <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=5169> (15.03.2015)

¹⁸⁷ [http : //projetbabel.org/forum/viewtopic.php ? t=5169](http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=5169) (19.06.2014)

¹⁸⁸ [http : //www.urbandico.com/origine/arabe/](http://www.urbandico.com/origine/arabe/) (19.06.2014)

¹⁸⁹ http://www.parolesmania.com/paroles_113_8549/paroles_chouf_1204149.html (12.11.2014)

“...Tempérament caïd, vicieux, j’ai l’oeil de lynx attaché au bitume...”¹⁹⁰

Rainmen - “Le flouze” :

“...Y’en a qu’il l’appelle le cash, le pognon, le kob, le flouze puis le fric,
c’est ça veut dire tout la même affaire ! ”¹⁹¹

Rainmen - “Ah, la vache” :

“...Ah, la vache, le flouze, on arrache tout,
ici on est des casse-cou...”¹⁹²

2Bal 2Neg - “Lascars” :

“Certains lascars brûlent des spliffs,
donc on y av et lève ton bras si tu kif...”¹⁹³

Les exemples suivants sont des expressions qui ne peuvent pas être attribués à la “langue populaire”. Ce sont des expressions de l’argot de la banlieue, qui proviennent de l’arabe.

Langage de la cité :

barkibia ! – dégage !¹⁹⁴

belek ! – attention ! / en arabe “bālak”

chouf ! – regarde/en arabe “šuf”

doura – faire un tour

hach – dégoûtant

hachmah – la honte

le hagra – misère, injustice / “haqra” en arabe humiliation, mépris

haram – péché /en arabe “harasm”

le hèbs – prison/ en arabe “hebs”

maboul – fou /en arabe “mahbúl”

rallouf – cochon, porc / en arabe “hallūf”

¹⁹⁰ <http://www.rap2france.com/paroles-113-on-sait-l-faire-feat-booba-le-rat-luciano.php> (12.11.2014)

¹⁹¹ <http://www.urbanlyrics.com/lyrics/rainmen/leflouze.html> (12.11.2014)

¹⁹² http://www.hiphopfranco.com/_backup/hhf/index.php?mode=lyrics&id=5312 (12.11.2014)

¹⁹³ http://www.lyricsmania.com/lascars_lyrics_2_bal_2_neg.html (12.11.2014)

¹⁹⁴ tous les exemples du site: <http://projethabel.org/forum/viewtopic.php?t=5169> (19.06.2015):

rhouan - voler
 rnouch – policier/en arabe “hnūš” – couleuvres
 roum, roumi – français de souche / en arabe “rumi” – homme européen
 sème – haine, rancoeur / en arabe “semm” – venin ¹⁹⁵
 shaitan – diable / en arabe “shaitān”
 tarma – fesse, derrière, postérieur
 zouz – fille, femme ¹⁹⁶

Mafia K'1 Fry - “Rabzouz” :

“J’déboule à chameau dans le rap et je veux mon oasis,
 Normal que je sois à l’aise “hella belek” OG Bessif...” ¹⁹⁷

Rohff - “La hagra du rap français” :

“Je reste dans mon coin à rapper comme un haineux,
 Arrogant et teigneux, en hagra y ’a pas mieux....” ¹⁹⁸

113 - “Banlieue” :

“Un gros doigt pour les rassis de l’état pour ceux qui sont au hèbs...” ¹⁹⁹

Mafia K'1 Fry - “Rabzouz” :

“Entre une rixe de clando au mousse et une ronde de rnouch,
 les mecs qu’ont attrapé Larbi et Mouss pour les puces pirates Noos...” ²⁰⁰

Gaël Faye - “ Charivari” :

“...J’viens me targuer d’atterrir sur le tarmac comme un cargo,
 Mon argot négro fait bouger le tarma de ta go...” ²⁰¹

¹⁹⁵ <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=5169> (19.06.2013)

¹⁹⁶ cf. Goudaillier Jean-Pierre, “La langue des cités. In: Communication et langages.” N°112, 2ème trimestre 1997. p. 96-110.

¹⁹⁷ <http://www.13or-du-hiphop.fr/parole/mafia-k1-fry-rabzouz-1081.html> (27.11.2014)

¹⁹⁸ <http://www.rap2france.com/paroles-rohff-la-hagra-du-rap-francais.php> (27.11.2014)

¹⁹⁹ <http://www.rap2france.com/paroles/113-banlieue-feat-booba.html> (27.11.2014)

²⁰⁰ <http://www.13or-du-hiphop.fr/parole/mafia-k1-fry-rabzouz-1081.html> (27.11.2014)

²⁰¹ http://www.parolesmania.com/paroles_gael_faye_122648/paroles_charivari_1770277.html (27.11.2014)

Le langage de banlieue de Paris est aussi marqué par des expressions d'Afrique de l'Ouest, du "wolof" et des Caraïbes. Ces expressions sont plutôt utilisées dans les banlieues que dans le centre ville.

Par exemple le mot "toubab" qui signifie "européen" en wolof, est adapté en verlan "babtou", dans le langage de banlieue et de plus en plus dans la "langue populaire".

Les expressions africaines/antillaises qui sont peu à peu intégrées dans le langage de banlieue :

amul solo – de rien ; pas de quoi

boloss – minable ²⁰²

boy - mec

doul – merde

go, gorette – jeune femme ²⁰³

macoumé (antillais) – homosexuel ²⁰⁴

modou-modou – immigrant

saay, saay – bandit, coquin

xaalis – argent

Nekfeu - "Paroles Sales" :

"J'suis pas un sale babtou ! Gaffe gars !

Ta bouche à poucave, garde à vous ! ...

...Les noirs m'appellent gwer,

les feufs m'appellent goy,

quand les grands m'appellent boy,

Tous les bons m'appellent frère,

les skins m'appellent métèque,

les rebeus m'appellent gaouli..." ²⁰⁵

²⁰² <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/bolosse> (24.03.2015)

²⁰³ <http://www.dictionnairedelazone.fr/definition-lexique-g-gorette.html> (27.11.2014)

²⁰⁴ http://www.galanet.eu/dossier/fichiers/langue_des_jeunes_des_cit%E9s.pdf (09.02.2015)

²⁰⁵ <http://www.13or-du-hiphop.fr/parole/guizmo-sales-babtous-d-negros-feat-alpha-wann-et-nekfeu-10028.html> (30.11.2014)

Alpha 5.20 - "guerre et paix" :

"...on fait des bye à la saay, saay..." ²⁰⁶

Alpha 5.20 - "Oussama de Dakar" :

"...à la vie, à la mort boy...

...même aux témoins de Jehovah boy, jamais je pardonne..." ²⁰⁷

Romani :

Si l'on considère que les premiers Roms ont été observés aux portes de Paris en 1427, le processus de l'intégration de différents mots et expressions des langues tziganes ou du romani avec le langage de banlieue s'avère plutôt lent. ²⁰⁸ On peut constater que dans la "langue populaire" les mots romani ne se sont pas établis. Par contre, on trouve dans l'argot quelques exemples qui proviennent du romani :

balnave – mentir ²⁰⁹

berge – année/en romani "berś" ²¹⁰

bicrave – vendre de manière illicite

chafrave – travailler/en romani "šafrave"

choucard – bien, bon

chourave/chourer – voler

craillave – manger

dat, daï – daron, daronne

dicave - regarder

gadjo – homme non-roms

gadji – femme non-roms

marave – frapper, tuer

²⁰⁶ <http://www.rap2france.com/paroles/alpha-5-20-guerre-et-paix.html> (30.11.2014)

²⁰⁷ <http://www.rap2france.com/paroles/alpha-5-20-oussama-2-dakar.html> (30.11.2014)

²⁰⁸ cf. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1965_num_43_3_2595_t1_1093_0000_1 (09.02.2015) p.1094

²⁰⁹ http://www2.cndp.fr/revueVEI/migfor108_2.pdf (09.02.2015)

²¹⁰ tous les exemples du site http://casnav.ac-creteil.fr/spip/IMGfile/P_Boulangier%20-%20Rako%20manouche.pdf (20.03.2015)

mouille – figure
nachave – s’en aller, s’enfuir
poukave – dénoncé
que tchi – rien ²¹¹
rodave – regarder ²¹²
surin – couteau/ en romani “éhourï” ²¹³

Les exemples fournis sont des expressions qui ont été adaptées dans le langage de banlieue :

bédave – fumer de haschisch
bédo – joint ²¹⁴
chougatte – cigarette
dikav – ne pas pouvoir supporter qqn ; -> J’dikav ce keum. ²¹⁵
J’aimerais pénave le manouche courant. – J’aimerais parler le manouche courant. ²¹⁶

Moukave ta mouille – Ferme ta gueule ²¹⁷
piave – boire
Tu raques un glass – Tu payes un verre

La plupart des expressions des langues de l’Afrique de l’Ouest et du “romani”, dans le langage de banlieue, sont utilisées par leurs propres locuteurs. Leur but est de codifier le langage, ce qui les distingue des expressions arabes qui sont compréhensibles pour tous les locuteurs du langage de banlieue. Cette grande influence linguistique de l’arabe sur le langage de banlieue s’explique par le fait que les gens parlant arabe représentent la majorité des habitants de ces

²¹¹ http://casnav.ac-creteil.fr/spip/IMGfile/P_Boulangier%20-%20Rako%20manouche.pdf (09.02.2015)

²¹² http://www.galanet.eu/dossier/fichiers/langue_des_jeunes_des_cit%E9s.pdf (05.02.2015)

²¹³ San-Antonio: “Dictionnaire” Éditions Fleuve Noir, 1993

²¹⁴ Goudaillier Jean-Pierre, “La langue des cités. In: Communication et langages.” N°112, 2ème trimestre 1997. p. 96-110.

²¹⁵ <http://argot-2-banlieu.skyrock.com/> (20.06.2014)

²¹⁶ <http://thebrayou.skyrock.com/2793358537-dictionnaire-gitan.html> (10.02.2015)

²¹⁷ tous les exemples du site <http://flipchampion.skyrock.com/2737660674-Dico-en-langue-gitan-seulement-valable-suivant-les-regions.html> (09.04.2015)

quartiers. De là, la relativement grande acceptation des expressions arabes dans le langage des jeunes, mais aussi dans la “langue populaire”.

2. L’impact du développement linguistique du langage de banlieue sur ses locuteurs et la société

Au niveau linguistique :

Le développement linguistique dans les banlieues de Paris, plus précisément dans les “ZUS”, est un processus d’oralité qui dure déjà depuis plusieurs décennies. Ce procédé diatopique correspond à un développement d’identité dans la mesure où il montre une relation entre un cadre collectif et communautaire et un langage hermétique dans un tissu social où s’inscrit l’existence des locuteurs. D’un point de vue diastratique, le langage de banlieue est représenté dans plusieurs registres du français, ce qui montre sa flexibilité. D’après Koch et Österreicher, certains développements politico-sociaux conduisent à une diminution ou au contraire à une augmentation de la variation diastratique ou diatopique.²¹⁸ Dans ce cas concret du langage de banlieue, on peut constater une séparation consciente des locuteurs envers la communauté linguistique du centre-ville. Cela entraîne un renforcement de la variété diastratique du langage de banlieue car le développement linguistique représenté est constant. Nous pouvons supposer que parallèlement au développement linguistique de cette variété diastratique, la culture et l’identité de cette communauté linguistique se développent elles aussi.

Ce langage peut être considéré comme un superstrat et comme langue intermédiaire entre le français véhiculaire dominant, la langue circulante, et une grande variété de langues vernaculaires comme l’arabe maghrébin, le berbère, diverses langues africaines, les langues tziganes et les créoles des départements d’Outre-Mer.

²¹⁸ cf. Koch Peter /Wulf Oesterreicher, “Gesprochene Sprache in der Romania”, De Gruyter Verlag, 2011 p. 141

Les locuteurs s'emploient à exclure le français officiel appris à l'école ou le français de la société des inclus. L'objectif est de placer le français de souche dans un statut marginal. L'expérience que font les jeunes de banlieue de leur marginalisation de la société française et des désavantages sociaux qui en découlent aboutit à un sentiment de stigmatisation et produit une fracture sociale, elle même accompagnée d'une fracture linguistique.²¹⁹ C'est pourquoi les jeunes créent leurs propres codes et ils ornent leur langage de néologismes, de métaphores, du veul et de beaucoup d'autres caractéristiques linguistiques. Le but est d'exclure ceux qu'ils rendent responsables de leur exclusion et de consolider une identité communautaire. En outre, ils expriment une volonté de créer une diglossie en tant que manifestation langagière d'une révolte sociale. Considéré sous un certain angle, le langage des banlieues apparaît davantage comme une stigmatisation et un facteur d'enfermement que comme une marque de créativité, mais sous un autre aspect, ce développement d'une société parallèle avec ses distinctions sociales comme les styles vestimentaires, la musique de rap et même la façon de parler connaît un véritable succès chez les jeunes Français de souche. C'est un développement plein de contradictions, car les jeunes de banlieue ne veulent pas que leur langage soit compris, ni emprunté par les français du "centre". L'objectif du "parler zonard" est la communication entre les pairs et le rejet des autres non-initiés. Cet aspect hermétique du langage est une tentative d'auto-exclusion en réponse à l'exclusion de la société dont les jeunes de banlieues sont victimes. Un enfermement volontaire pour pouvoir s'accorder une identité à eux-mêmes et pour se protéger contre la violence symbolique exercée par les institutions et les formes de domination économique discriminatoire. Cela conduit à un développement linguistique continu, qui s'adapte aux possibilités et aux circonstances. Cette flexibilité et spontanéité linguistiques amènent la création d'un langage résistant et moderne, apte à refléter les conditions sociales de la langue française au 21ème siècle. L'étape suivante pourrait consister à reconnaître en France les langues minoritaires comme l'arabe ou le berbère, qui pourraient devenir des langues

²¹⁹ cf. Goudaillier Jean-Pierre, "La langue des cités. In: Communication et langages." N°112, 2ème trimestre 1997. p. 96-110.http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1997_num_112_1_2768 (03.03.2015)

égalitaires.²²⁰ Cette étape de reconnaissance pourrait être un signe de rapprochement et de respect envers la culture urbaine des cités et son langage. Une telle réforme linguistique permettrait de libérer le français des contraintes du conservatisme de l'Académie Française. Le rôle du « paria » joué jusqu'à présent par l'habitant des cités, pourrait faire éclater les clichés qui le poursuivent en contribuant par sa créativité à l'enrichissement de la langue et de la société française.

Au niveau social :

Le groupe de locuteurs du langage de banlieue peut être considéré sous un angle diatopique comme un domaine linguistique délimité. Les frontières entre périphérie et centre sont bien visibles. Soit c'est le périphérique qui représente une frontière soit c'est le fait que les banlieues ne sont pas reliées avec le centre au moyen de transports publics. En ce sens, les banlieues de Paris sont vraiment des "bans de lieu" pour ses habitants. Le centre, Paris, représente le carrefour économique au contraire des banlieues, ce qui oblige la plupart des habitants des banlieues à travailler dans le centre pour gagner de l'argent. Ces faits d'exclusion entraînent une crise d'identité chez les jeunes des cités. Ainsi, un langage codé et une identité se sont formés, intentionnellement ou non, pour compenser cette marginalisation de la société française. Une nouvelle identification s'établit à travers un usage linguistique développé. Ses locuteurs inventent progressivement de nouvelles expressions, des mots et des techniques de codification pour conserver la particularité de leur langage et par voie de conséquence aussi leur culture et leur identité.

Le langage de banlieue ne doit pas être considéré comme un langage dégradé du français qui aurait tendance à se généraliser dans toute la société. Il établit plutôt un code, seulement compréhensible à un certain milieu et destiné à

²²⁰ cf. http://www.galanet.eu/dossier/fichiers/langue_des_jeunes_des_cit%E9s.pdf (09.03.2015) p.3

marquer temporairement une différence. Les parlers urbains sont sans cesse travaillés par les deux tendances à la véhicularité et à l'identité.²²¹

L'aspect négatif d'un tel développement linguistique dans les catégories sociales les plus défavorisées est que les jeunes s'enferment dans une sorte de ghetto culturel et linguistique et que les risques d'échec sont importants.

Le langage de banlieue peut constituer un obstacle à la recherche d'un emploi, il enferme le locuteur dans ses dépendances linguistiques. Une bonne maîtrise des formes langagières appartenant à la société centrale peut représenter une arme de défense efficace et la meilleure façon de s'intégrer dans une société où l'on n'a pas encore trouvé sa place consiste à acquérir les règles du jeu social et à les utiliser pour une "promotion en interne".²²²

Au cours des dernières décennies, une société à la société centrale (centre-ville) s'est formée dans les banlieues défavorisées. Les dévalorisations et stigmatisations exercées par la société envers ces jeunes, les amènent peu à peu à s'identifier eux-mêmes aux clichés, stéréotypes et préjugés qui ont été formulés à leur égard. La "culture des banlieues" a reproduit fidèlement ce que les médias ont pensé qu'elle était ou devait être.²²³ La culture de banlieue est principalement présentée comme oralisée et gestualisée : tout passe par la bouche, la voix, le corps.²²⁴ A partir de ce point de vue, le langage de banlieue pourrait être considéré, face au "langage du centre", comme une forme de diglossie. Mais les banlieues défavorisées sont des territoires sans écriture et d'après Jean-Pierre Goudaillier, on constate que la forme écrite de la langue de l'école pose souvent des problèmes aux jeunes qui pratiquent le langage de banlieue. Ainsi, il constate chez eux une absence de maîtrise d'un code particulier, à savoir, l'écrit.²²⁵

En résumé, les jeunes de banlieue s'éloignent de la culture scolaire qui fait partie de la société du centre, avec son français académique. D'après Christian Lagarde, l'alphabétisation et les différents niveaux de compétence dans la langue et dans ses registres, d'une part, et les nécessités socialement instituées de maîtrise de

²²¹ cf. Lagarde Christian, " Identité, Langue et Nation : Qu'est- ce qui se joue les langues?", Canet, Trabucaire 2008,p.189

²²² cf. [http : //www2.cndp.fr/revueVEI/migfor108_2.pdf](http://www2.cndp.fr/revueVEI/migfor108_2.pdf) (02.03.2015) p.36

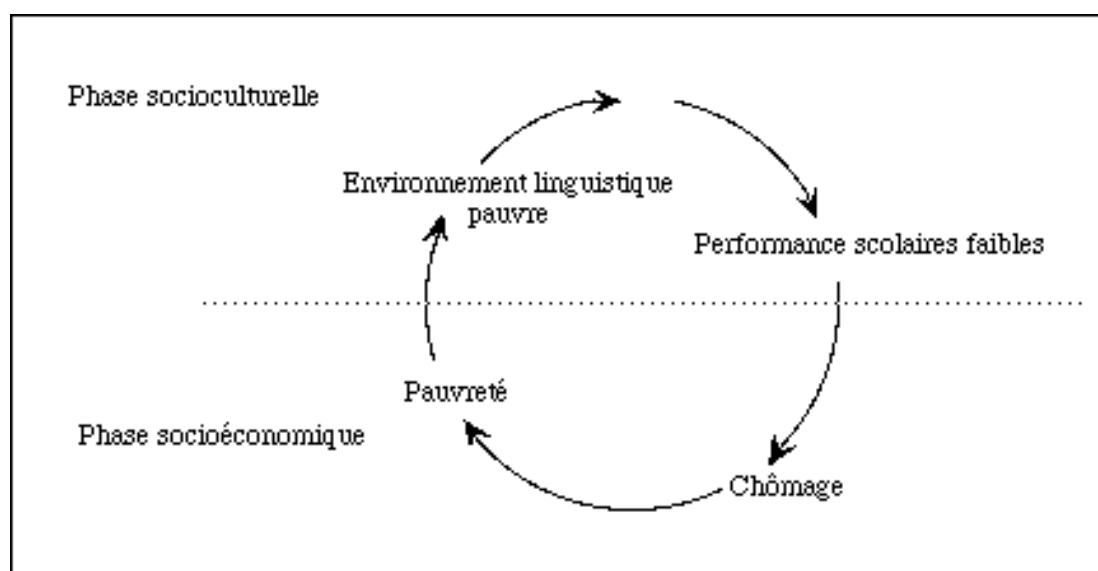
²²³ cf. Pierrot Alain, "Grammaire française de l'intégration ou jeux de langage et mythologie", Fabert, Paris 2002, p.122

²²⁴ cf. [http : //www.ic.nanzan-u.ac.jp/EUROPE/kanko/documents/03mori-16_000.pdf](http://www.ic.nanzan-u.ac.jp/EUROPE/kanko/documents/03mori-16_000.pdf) (04.03.2015) p.60

²²⁵ cf. [http : //www.ic.nanzan-u.ac.jp/EUROPE/kanko/documents/03mori-16_000.pdf](http://www.ic.nanzan-u.ac.jp/EUROPE/kanko/documents/03mori-16_000.pdf) (04.03.2015) p.58

ces compétences, d'autre part, dessinent clairement, dans une communauté ou une société donnée, des sphères de valorisation ou de marginalisation, voire d'exclusion.²²⁶

Ce cercle vicieux montre qu'une éducation scolaire faible peut être un facteur déclencheur pour perdre le contact avec la société "centrale" et conséquemment avec le monde du travail.



<http://w3.gril.univ-tlse2.fr/francopho/lecons/niveaux.html> (03.03.2015)

Un point curieux qui souligne la mauvaise performance scolaire est que les pratiques d'écriture n'y sont jamais évoquées dans les programmes d'institutions.

Les jeunes des quartiers défavorisés s'éloignent également de la culture scolaire, pour se démarquer de la culture française qui évoque pour eux l'autorité, le pouvoir et le monde de travail. Leur propre langage est un signe de résistance. Il faut néanmoins prendre pleinement conscience du fait que certains enfants et adolescents ne maîtrisent ni la langue française ni la langue de leurs parents : l'insécurité sociale environnante est ainsi doublée d'une insécurité linguistique, d'où le danger d'une incarcération dans un ghetto linguistique et social.

²²⁶ cf. Lagarde Christian, " Identité, Langue et Nation : Qu'est- ce qui se joue les langues?", Canet, Trabucaire 2008, p.129

Les jeunes se tournent alors vers différentes cultures ou d'autres formes de vie. Au lieu de s'engager dans des luttes ouvrières et idéologiques comme dans les temps passés, les jeunes s'investissent plutôt dans des activités culturelles et expressives, en acclimatant par exemple des formes de culture venues d'ailleurs.²²⁷ C'est le cas de la culture urbaine du Hip Hop qui peut devenir une véritable institution pour ces jeunes défavorisés. Toutefois, les sports comme la boxe ou d'autres sports de combat, le basket de rue, le football et le skate sont aussi des pratiques susceptibles d'accorder un maintien aux jeunes qui sont à la recherche de leur place dans une société qui les exclut.

L'institution qui connaît actuellement une grande affluence est la religion et les pratiques religieuses. Ce recours au religieux sous ses formes fondamentalistes est vraisemblablement le prix que la société française et sa classe politique doivent payer aujourd'hui pour ne s'être pas suffisamment préoccupées des préoccupations identitaires des populations immigrées, parquées dans des ghettos.²²⁸ Tous ces institutions d'accueil offrent un soutien qui donne de la valeur et un sens aux vies des jeunes défavorisés. Mais personne ne peut prédire si ces différentes influences les influencent dans un sens positif ou négatif. Le développement de ces jeunes est laissé au hasard par les instances politiques qui ne remplissent pas la tâche qui leur incombe : offrir à ces jeunes de véritables solutions pour sortir de la misère et des perspectives pour s'insérer harmonieusement dans la société française, qui est la leur.

²²⁷ cf. [http : //www.ic.nanzan-u.ac.jp/EUROPE/kanko/documents/03mori-16_000.pdf](http://www.ic.nanzan-u.ac.jp/EUROPE/kanko/documents/03mori-16_000.pdf) (12.02.2015) p.47

²²⁸ cf. Christian Lagarde, " Identité, Langue et Nation : Qu'est- ce qui se joue les langues?" Canet, Trabucaire 2008, p.188

IV. Bibliographie:

- Anzorgue Isabelle, "Du Bleds Au Toubab" de l'influence des langues Africaines et des Français d'Afrique dans le parler urbain de jeunes lycéens de Vitry-sur-Seine.pdf
- Ardagh John und Jones Colin, "Bildatlas der Weltkulturen : Frankreich", Bechtermünz Verlag
- Béthune Christian, "Pour une esthétique du rap", Klincksieck, Langres 2004
- Calvet Jean-Louis, "Les voix de la ville", Editions Payot et Rivages, Paris 1994
- Davet Stéphane, "Certains groupes de rap sont accusés d'être trop violents. " In Le Monde, 08.09.1995, Paris
- Goudaillier Jean-Pierre, "La langue des cités. In: Communication et langages", N°112, 2ème trimestre 1997
- Jacono Jean-Marie, "La musique depuis 1945", Lüttich, Mardaga 1996
- Koch Peter /Wulf Oesterreicher, "Gesprochene Sprache in der Romania", De Gruyter Verlag, 2011
- "La Documentation française" publié sur le site du Monde - décembre 2002
- Lagarde Christian, " Identité, Langue et Nation : Qu'est- ce qui se joue les langues?", Canet, Trabucaire 2008
- Lapassade Georges et Philippe Rousselot, "Le rap ou la fureur de dire", Éditions Loris Talmart, Paris 1996
- Lapeyronnie Didier, "Ghetto urbain: Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui", Éditions Robert Laffont, Paris 2008
- Marc Martinez Isabelle, "Le rap français : Esthétique et poétique des textes (1990-1995)", Peter Lang Verlag, Bern 2008
- Merle Pierre, "Argot, verlan et tchatches", Éditions Milan, 2006
- Müller Bodo, "Das Französische der Gegenwart. Varietäten, Strukturen, Tendenzen", Heidelberg 1975
- Perrin Evelyne, "Jeunes Maghrébins de France – La place refusée", L'Harmattan, Paris 2008
- Pierrot Alain, "Grammaire française de l'intégration ou jeux de langage et mythologie", Fabert, Paris 2002
- Pinchemel Philippe, "Revue Logement" nr.115, octobre 1959
- Pirzl Doris, "Der Rap in Frankreich : Untersuchungen zu seiner Funktion", Wien 2008 (Diss.)
- Pons "Die 1000 wichtigsten Wörter. Französisch Slang", Stuttgart 2008
- Ruiz Isabelle, "Vulgarité des français : meufs et keums, on y go : Le langage des adolescents dans les nouveaux médi@s", Wien, 2010
- San-Antonio: "Dictionnaire", Éditions Fleuve Noir, 1993

- Schmitt Christian, Günter Holtus, Michael Metzeltin, "Lexikon der Romanischen Linguistik V,1", Tübingen 1990
- Univers Poche , "Lexik des Cités ", Éditions Fleuve Noir, 2007
- Vidocq Eugène-Francois, "Dictionnaire argot-francais", Éditions du Boucher, 2002
- Zouhour Messili et Hmaid Ben Aziza, " Langage et exclusion. La langue des cités en France ", Cahiers de la Méditerranée [En ligne], 69 | 2004, mis en ligne le 10 mai 2006, consulté le 08 juillet 2014. URL : [http : //cdlm.revues.org/729](http://cdlm.revues.org/729)

Internet :

- [http : //monsu.desiderio.free.fr/curiosites/verlan1.html](http://monsu.desiderio.free.fr/curiosites/verlan1.html) (16.08.2012)
- [http : //www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098](http://www.monde-diplomatique.fr/mav/89/PIRONET/14098) (29.08.2014)
- [http : //www.snuasfp-fsu.org/IMG/pdf/ledossierBAT.pdf](http://www.snuasfp-fsu.org/IMG/pdf/ledossierBAT.pdf) (12.09.2014)
- [http : //www.la-croix.com/Actualite/France/Trente-ans-d-emeutes-urbaines-_NG_-2010-10-25-604912](http://www.la-croix.com/Actualite/France/Trente-ans-d-emeutes-urbaines-_NG_-2010-10-25-604912) (12.09.2014)
- [http : //jlpks.free.fr/x_site2/d_articles_finalises/Portrait%20statistique%20des%20ZUS.pdf](http://jlpks.free.fr/x_site2/d_articles_finalises/Portrait%20statistique%20des%20ZUS.pdf) (10.09.2014)
- [http : //www.onzus.fr/region/ile-de-france](http://www.onzus.fr/region/ile-de-france) (08.10.2014)
- [http : //www.insee.fr/fr/themes/document.asp ? id=3131®_id=0](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?id=3131®_id=0) (06.10.2014)
- [http : //www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/IMMFRA12_g_Flot1_pop.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/IMMFRA12_g_Flot1_pop.pdf) (25.09.2014)
- [http : //tempsreel.nouvelobs.com/societe/20130925.OBS8312/9-questions-sur-la-situation-des-roms-en-france.html](http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20130925.OBS8312/9-questions-sur-la-situation-des-roms-en-france.html) (01.10.2014)
- [http : //www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Anzorge.pdf](http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Anzorge.pdf) (22.09.2014)
- [http : //www.erudit.org/revue/meta/2002/v47/n1/007989ar.pdf](http://www.erudit.org/revue/meta/2002/v47/n1/007989ar.pdf) (09.09.2014)
- [http : //www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/1231/1231_04.pdf](http://www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/1231/1231_04.pdf) (15.09.2014)
- [http : //www2.cndp.fr/archivage/valid/17335/17335-4221-4028.pdf](http://www2.cndp.fr/archivage/valid/17335/17335-4221-4028.pdf) (09.01.2015)
- [http : //dictionnaire.reverso.net/](http://dictionnaire.reverso.net/) (30.11.2014)
- [http : //www.languefrancaise.net/bob/detail.php ? id=29599](http://www.languefrancaise.net/bob/detail.php?id=29599) (24.08.2012)

[http : //compilhistoire.pagesperso-orange.fr/Rom.htm](http://compilhistoire.pagesperso-orange.fr/Rom.htm) (24.08.2012)

[http : //www.dictionnairedelazone.fr/](http://www.dictionnairedelazone.fr/) (24.08.2012)

[http : //www.linternaute.com](http://www.linternaute.com) (30.11.2014)

www.cnrtl.fr/definition/transat (27.09.2012)

<http://www.espacefrancais.com/langues-du-monde/> (04.04.2015)

[https : //prezi.com/pajquo-ldwwu/le-francais-populaire/](https://prezi.com/pajquo-ldwwu/le-francais-populaire/) (08.01.2015)

[http : //wwws.phil.uni-passau.de/histhw/TutKrypto/tutorien/argot.htm#kapitel1](http://wwws.phil.uni-passau.de/histhw/TutKrypto/tutorien/argot.htm#kapitel1) (12.12.2014)

[http : //www.sharedsite.com/hlm-de-renaud/bibliotheque/etudiant/e_barbara_bungter/these_Barbara_Bungter_02_00_linguistique_variete.htm](http://www.sharedsite.com/hlm-de-renaud/bibliotheque/etudiant/e_barbara_bungter/these_Barbara_Bungter_02_00_linguistique_variete.htm) (08.01.2015)

[http : //www2.cndp.fr/revueVEI/migfor108_2.pdf](http://www2.cndp.fr/revueVEI/migfor108_2.pdf) (06. 03.2015)

<http://www.01net.com/editorial/247374/le-petit-larousse-kiffe-les-technologies/> (04.04.2015)

[http : //www.galanet.eu/dossier/fichiers/langue_des_jeunes_des_cit%E9s.pdf](http://www.galanet.eu/dossier/fichiers/langue_des_jeunes_des_cit%E9s.pdf) (10.02.2015)

[http : //www.zulunation.com/afrika.html](http://www.zulunation.com/afrika.html), 20.03.2013

[http : //nzhiphopsummit.com/universal-zulu-nation-page/](http://nzhiphopsummit.com/universal-zulu-nation-page/) 01.03.2013

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfeco_0769-0479_1986_num_1_1_1105 (04.04.2015)

<http://www.rap2france.com/paroles-ntm-police.php> (04.04.2015)

<http://genius.com/Ministere-amer-sacrifice-de-poulets-lyrics/> (04.04.2015)

[http : //projetbabel.org/forum/viewtopic.php ? t=5169](http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=5169) (19.06.2014)

[http : //www.urbandico.com/origine/arabe/](http://www.urbandico.com/origine/arabe/) (19.06.2014)

http://www.parolesmania.com/paroles_113_8549/paroles_chouf_1204149.html (12.11.2014)

<http://www.rap2france.com/paroles-113-on-sait-l-faire-feat-booba-le-rat-luciano.php> (12.11.2014)

http://www.hiphopfranco.com/_backup/hhf/index.php?mode=lyrics&id=5312 (12.11.2014)

http://www.lyricsmania.com/lascars_lyrics_2_bal_2_neg.html (12.11.2014)

http://www.parolesmania.com/paroles_gael_faye_122648/paroles_charivari_1770277.html (27.11.2014)

<http://www.13or-du-hiphop.fr/parole/guizmo-sales-babtous-d-negros-feat-alpha-wann-et-nekfeu-10028.html> (30.11.2014)

[http : //casnav.ac-creteil.fr/spip/IMGfile/P_Boulanger%20-%20Rako%20manouche.pdf](http://casnav.ac-creteil.fr/spip/IMGfile/P_Boulanger%20-%20Rako%20manouche.pdf) (09.02.2015)

[http : //argot-2-banlieu.skyrock.com/](http://argot-2-banlieu.skyrock.com/) (20.06.2014)

[http : //thebrayou.skyrock.com/2793358537-dictionnaire-gitan.html](http://thebrayou.skyrock.com/2793358537-dictionnaire-gitan.html) (10.02.2015)

<http://w3.gril.univ-tlse2.fr/francopho/lecons/niveaux.html> (03.03.2015)

[http : //www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1997_num_112_1_2768](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1997_num_112_1_2768) (03.03.2015)

[http : //www.ic.nanzan-u.ac.jp/EUROPE/kanko/documents/03mori-16_000.pdf](http://www.ic.nanzan-u.ac.jp/EUROPE/kanko/documents/03mori-16_000.pdf) (12.02.2015)

[http : //dieandletthemcry.skyrock.com/2709595252-C-Quoi-Le-Breakdance-Son-histor-Ses-Origine.html](http://dieandletthemcry.skyrock.com/2709595252-C-Quoi-Le-Breakdance-Son-histor-Ses-Origine.html) (01.04.2013)

[http : //www.musicademy.de/index.php?id=916](http://www.musicademy.de/index.php?id=916) (16.12.2014)

<http://www.rap2france.com/paroles-assassin-etat-policier.php> (04.04.2015)

<http://www.13or-du-hiphop.fr/parole/ntm-le-monde-de-demain-198.html> (04.04.2015)

<http://genius.com/Supreme-ntm-quest-ce-quon-attend-lyrics> (04.04.2015)

<http://www.13or-du-hiphop.fr/parole/ntm-qui-paiera-les-degats---205.html> (04.04.2015)

<http://www.rap2france.com/paroles-i-am-unite.php> (04.04.2015)

[http : //www.leparisien.fr/faits-divers/j-ai-tire-sans-reflechir-28-09-2001-2002470834.php](http://www.leparisien.fr/faits-divers/j-ai-tire-sans-reflechir-28-09-2001-2002470834.php) (05.09.2014)

[http : //www.liberation.fr/libe-3-metro/1995/07/01/quatre-nouvelles-mises-en-examen-liees-aux-incendies-de-noisy-le-grand_138753](http://www.liberation.fr/libe-3-metro/1995/07/01/quatre-nouvelles-mises-en-examen-liees-aux-incendies-de-noisy-le-grand_138753) (05.09.2014)

[http : //www.liberation.fr/evenement/1997/12/20/deux-jeunes-abattus-par-la-police-en-deux-jours-fabrice-fernandez-tue-a-24-ans-dans-un-commissariat_222710](http://www.liberation.fr/evenement/1997/12/20/deux-jeunes-abattus-par-la-police-en-deux-jours-fabrice-fernandez-tue-a-24-ans-dans-un-commissariat_222710) (08.09.2013)

[http : //www.ladepeche.fr/article/2001/08/08/178869-la-mort-d-habib-un-proces-pour-tout-comprendre.html](http://www.ladepeche.fr/article/2001/08/08/178869-la-mort-d-habib-un-proces-pour-tout-comprendre.html) (08.09.2014)

[http : //www.leparisien.fr/une/comment-la-grande-borne-s-est-enflamme-20-09-2000-2001640944.php](http://www.leparisien.fr/une/comment-la-grande-borne-s-est-enflamme-20-09-2000-2001640944.php) (08.09.2014)

[http : //tempsreel.nouvelobs.com/societe/20011015.OBS9424/la-tension-reste-vive-a-thonon.html](http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20011015.OBS9424/la-tension-reste-vive-a-thonon.html) (08.09.2014)

[http : //atouteslesvictimes.samizdat.net/?p=286](http://atouteslesvictimes.samizdat.net/?p=286) (05.09.2014)

[http : //geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/territ/FranceMut/FranceMutScient3.htm](http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/territ/FranceMut/FranceMutScient3.htm) (16.09.2014)

[http : //www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/zone-urbaine-sensible.htm](http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/zone-urbaine-sensible.htm) (24.08.2014)

[http : //www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-immigration/immigres-cite/](http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-immigration/immigres-cite/) (19.08.2014)

[http : //www.revue-projet.com/articles/2007-4-les-banlieues-populaires-ont-aussi-une-histoire/](http://www.revue-projet.com/articles/2007-4-les-banlieues-populaires-ont-aussi-une-histoire/) (19.08.2014)

[http : //www.education.gouv.fr/cid187/l-education-prioritaire.html#L'éducation_prioritaire%20en%202013](http://www.education.gouv.fr/cid187/l-education-prioritaire.html#L'éducation_prioritaire%20en%202013) (19.08.2014)

http://felina.pagesperso-orange.fr/doc/etrang/dates_immigration.htm (27.03.2013)

http://legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=F9898E0AB5AAB0FDE5FE9655E24B8A42.tpdjo14v_1?idSectionTA=LEGISCTA000006101401&cidTexte=JORFTEXT000000322095&dateTexte=19890808 (02.04.2013)

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000532990> (02.04.2013)

http://www.muleta.org/muleta2/rechercheTerme.do?critere=&pays=fra&typeRecherche=1&pager.offset=120&fi_id=488 (02.04.2013)

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000544450&categorieLien=id> (26.08.2014)

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dialecte/25174> (30.11.2014)

<http://www.urbanlyrics.com/lyrics/rainmen/leflouze.html> (12.11.2014)

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1965_num_43_3_2595_t1_1093_0000_1 (09.02.2015)

Curriculum Vitae

Schaden Nikolaus

Ausbildung:

Volksschule:	Lycée Francais de Vienne
1994 -2002: Sprachen	Theresianische Akademie Wien, Matura Schwerpunkt
2002 - 2003:	Zivildienst beim Roten Kreuz Wien als Sanitäter
2005:	Beginn des Französisch Diplom-Studiums an der Universität Wien
2009 - 2010:	sechs monatiges Auslandssemester (Erasmus) an der Universität Sorbonne-Nouvelle Paris 03
2013:	Bachelor

Zusatzqualifikationen:

Sprachen:	Deutsch:	Muttersprache
	Englisch:	schriftlich und mündlich
fließend		
	Französisch:	schriftlich und mündlich
fließend		
Sanitäterausbildung		